

De la *Clef d'amour*  
à l'*Ovide De arte amandi*

Genèse et fortune d'un recueil au XVI<sup>e</sup> siècle

Fanny Maillet et Francesco Montorsi

éditions des archives contemporaines



Ouvrage publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique

Copyright © 2019

Publié par Éditions des archives contemporaines (eac)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, quelque système de stockage et de récupération d'information) des pages publiées dans le présent ouvrage faite sans autorisation écrite de l'éditeur, est interdite.

Éditions des archives contemporaines  
41, rue Barrault  
75013 Paris, France  
[www.eac.ac](http://www.eac.ac)

---

ISBN (Version reliée) = 9782813003676

Open access = <https://eac.ac/books/9782813003676>

DOI = <https://doi.org/10.17184/eac.9782813003676>

Illustration de couverture = Antonio Allegri da Correggio, dessin préparatoire à *L'Éducation de l'Amour*, vers 1527, Londres, British Museum.



Licence Creative Commons CC BY-NC-ND



*Cet ouvrage a été publié avec le concours  
du Fonds national suisse de la recherche scientifique*



FONDS NATIONAL SUISSE  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# Étude



## 1 Introduction<sup>1</sup>

La *Clef d'amour* nous est connue grâce à trois manuscrits conservés à Paris, Florence et Londres. Cette traduction-adaptation de l'*Art d'amour* d'Ovide composée au XIII<sup>e</sup> siècle a également bénéficié d'une diffusion imprimée dont l'ampleur et la complexité n'avaient pas été mesurées jusqu'à présent faute d'un examen propre des éditions. Les résultats présentés ici sont l'un des pans d'un projet de plus grande envergure, dont l'attention s'est d'abord portée sur les aspects philologiques du texte étudié et dont l'objectif à court terme est de donner une nouvelle édition critique, assortie d'une traduction en français moderne<sup>2</sup>. Pour établir sa précieuse édition de la *Clef d'amour*, Auguste Doutrepoint, reconnaissant l'intérêt de la tradition imprimée, avait inclus dans son apparat l'édition qu'il considérait alors comme la première (notre éd. 3) et dans laquelle il voyait, à la suite de Paul Meyer, un moyen de remonter, certes très occasionnellement, à l'archétype de toute la tradition textuelle. En suivant cette logique, il apparaissait bienvenu et éventuellement pertinent d'élargir la prise en considération des éditions aux imprimés négligés par l'éditeur, notamment ceux susceptibles de représenter un état plus ancien (éd. 2), voire une ramification distincte (éd. 1), afin d'éprouver la validité du stemma de Doutrepoint et d'établir le texte en conséquence. Les recherches sur les éditions de la *Clef* nous ont cependant révélé une tradition imprimée bien plus fournie qu'il n'y paraissait, finalement moins à même d'éclairer la tradition manuscrite du texte que d'ouvrir un nouveau chapitre de son histoire littéraire, en dessinant une tradition singulière. Si ces pages ne sont pas le lieu d'une étude philologique, qui doit nous occuper ailleurs, elles se

---

1. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont aidé à la réalisation de cette étude. Merci aux personnels des bibliothèques qui nous ont accueillis avec bienveillance, ou le cas échéant ont mis à notre disposition du matériel précieux dont certaines reproductions indispensables au travail d'identification : Bibliothèque nationale de France (site Richelieu et réserve des livres rares), Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque de Chantilly, Bibliothèque municipale de Versailles, Médiathèque Michel-Crépeau à La Rochelle, Bibliothèque municipale de Tours, British Library, Clare College Library (Cambridge UK), Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, University of Chicago Library, Houghton Library (Harvard, Cambridge MA), Bibliothèque universitaire de Wrocław. Nos remerciements vont personnellement à Guillaume Berthon, Estelle Bœuf-Belilita, Sergio Cappello, Dominique Coq, Ilaria Lavorato, Maria Teresa Rachetta, Stéphanie Rambaud, Maurizio Busca, qui nous ont apporté leur aide et leur avis éclairé. Nous adressons un merci particulier à Marco Venezia pour avoir soumis les textes à une minutieuse comparaison, avec sa sagacité et sa générosité habituelles. Francesco Montorsi tient à remercier le Fonds national de la recherche scientifique suisse (subside Ambizione), grâce à qui ses recherches ont pu être menées.

2. À l'initiative de Richard Trachsler, le projet s'insère dans le cadre d'un « *Doktorandenkolloquium* » délivré depuis le semestre d'automne 2017 au Romanisches Seminar de l'Université de Zurich. Composée à ce jour d'une dizaine de doctorants et post-docs, l'équipe travaille activement à l'élaboration des différents organes de l'édition critique du texte et à sa traduction, qui doivent faire l'objet d'une publication prochaine pour les Classiques Garnier. Edwin Tross a donné la première édition du texte à travers une reproduction du manuscrit londonien (BL Add. 27308) : *La Clef d'amour, poème publié d'après un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle par Edwin Tross avec une introduction et des remarques par M. H. Michelant*, Paris, Tross, 1866. Paul Meyer en souligna immédiatement les limites dans son compte-rendu, tout en remarquant l'intérêt que présentait « l'imprimé de Genève », alors en la possession d'Henri Bordier – soit l'un des deux exemplaires passés ensuite dans la collection d'Ernest Stroehlin, son gendre, et aujourd'hui conservés respectivement à Chicago et Yale, correspondant à nos éd. 8 et 9 – et auquel se résumait la connaissance de la tradition imprimée de la *Clef* au moment où Meyer rédigeait ses lignes. Voir *Revue critique d'histoire et de littérature*, 27/2 (1866), p. 19-22. À la suite de Tross, Auguste Doutrepoint fournit un premier travail critique en prenant pour base le manuscrit de Paris (sigl. A), tout en recourant aux manuscrits de Florence (B) au texte de l'édition Tross (C), ainsi qu'à l'édition (D) qu'il consulte sur l'exemplaire parisien, BnF Rés. Y2 929, correspondant à notre éd. 3 : *La Clef d'amors, texte critique avec introduction, appendice et glossaire*, éd. Auguste Doutrepoint, Halle, Max Niemeyer, 1890, en part. p. XXXII-XXXIII.

veulent une porte d'entrée matérielle sur l'histoire éditoriale de la *Clef*, mais aussi sur son histoire littéraire, notamment parce qu'elles invitent à considérer sa dynamique contextuelle. L'examen du recueil dans lequel s'insère la *Clef* tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle montre en effet que l'entourage textuel a tendance à s'enrichir et à se diversifier : la *Clef* est d'abord associée aux *Sept Ars d'amours*, ou *Sept Arts libéraux*, un remaniement-abrègement de l'œuvre du même nom attribuée à un certain « Dant Faber », ou « André Faber », et conservée dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. À partir de l'édition 2, la traduction-adaptation de l'*Art d'amour* par Jacques d'Amiens vient ouvrir le recueil, qui reste stable jusqu'en 1536 (éd. 12). De là viennent s'ajouter des textes inscrits dans la tradition humaniste italienne comme les traductions d'Albin des Avenelles de certaines pièces d'Æneas Sylvius Piccolomini, ou un poème de Guillaume Alexis à visée édifiante intitulé la *Declamation morale*.

Forts des méthodes de la bibliographie matérielle, nous procédons ici à une analyse de chaque édition avec l'objectif de fournir un recensement le plus complet possible de cette tradition imprimée peu connue. En l'état actuel de nos recherches, elle se compose de vingt éditions, auxquelles il convient d'en ajouter deux sans exemplaires conservés ou localisés. Grâce à l'étude du matériel typographique, nous proposons aussi de nouvelles datations pour les éditions sans mention de date, en rectifiant le cas échéant quelques erreurs répandues dans les catalogues. Nous réfutons ainsi la traditionnelle localisation genevoise de plusieurs éditions (erreur provoquée par l'emploi d'une fausse adresse), en restituant les impressions à leurs véritables responsables, qui s'avèreront parisiens. De même nous proposons ou confirmons une attribution respectivement pour les éd. 11 et 12, publiées sans nom d'imprimeur. L'étude de cette tradition complexe a pour résultat collatéral d'esquisser un chapitre de l'histoire de l'édition du XVI<sup>e</sup> siècle. La *Clef d'amour* (et les textes qui y sont associés) est transmise par une chaîne ininterrompue composée de plusieurs personnalités de premier plan de l'édition vernaculaire, dont les Trepperel, les Janot, les Lotrian et les Bonfons, entre autres. En outre l'édition 3 de notre texte contient, on va le voir, la plus ancienne attestation de fausse adresse connue à ce jour dans le domaine du livre parisien.

## 2 État de la recherche

Pour comprendre l'état de la bibliographie, il est utile de commencer par rappeler les éléments objectifs qui ont provoqué les incompréhensions autour de l'histoire éditoriale de l'ouvrage. Tout d'abord, dans les douze premières éditions recensées, les informations typographiques que l'on aurait pu tirer des imprimés eux-mêmes sont absentes, lacunaires, ou fausses. Trois éditions (1, 2 et 11) sont dénuées de toute indication. L'édition 12 ne contient quant à elle que l'année d'impression. Huit éditions (3 à 10) présentent une fausse adresse genevoise, qui a été parfois admise sans vérification préalable. La recherche bibliographique est empêchée aussi par le bas taux de survie

---

3. Le texte du manuscrit (Berlin Staatsbibliothek, Hamilton 577) se lit dans l'édition d'Alfons Hilka, « Les sept ars d'amours des dant Faber », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 63 (1922), p. 258-264, qui donne en vis-à-vis le texte, deux fois plus court, des imprimés (ce dernier est aussi reproduit dans Doutrepoint). Joseph Morawski a proposé de lire dans la signature du texte, il est vrai peu claire, le nom « André Fabre », voir « À propos des "Sept ars d'amours" de "dant Faber" », *Romania*, 51 (1925), p. 568-570. Le manuscrit 3125 de la bibliothèque de l'Arsenal contient aux p. 217-224 une copie du ms Hamilton établie au XVIII<sup>e</sup> siècle par Étienne Barbazan (et non par le marquis de Paulmy, cf. Morawski, *ibid.*, p. 569).

des exemplaires et par leur indexation aléatoire. La majeure partie des éditions conservées de la *Clef* – dix-sept sur les vingt – est transmise par des exemplaires uniques<sup>4</sup>, conservés en Europe (Paris, Chantilly, Versailles, La Rochelle, Munich, Cambridge, Londres, Wrocław) et aux États-Unis (Chicago, Cambridge [MA]). Or, si difficile soit-elle, seule l'inspection de chaque livre permet une analyse efficace de la tradition. Si le principe vaut pour toute recherche bibliographique, il importe d'autant plus dans notre cas, et notamment en raison de l'état matériel des éd. 4 à 9 qui, faute de pouvoir être comparées, n'ont généralement pas été distinguées. En effet, celles-ci font partie d'une « série » de rééditions qui adopte une reconstitution presque à l'identique. Composées de 42 feuillets, elles présentent les mêmes signatures et, pour certaines (nos éd. 6 à 9, ainsi qu'une édition sans exemplaire repéré, voir éd. *a*), la même gravure à la page de titre, copiant celle de l'éd. 5. Le titre reste stable d'une édition à l'autre, à de minuscules variations près.

En raison de l'histoire éditoriale complexe du texte, les catalogues et les études des éditeurs ne sont pas exempts d'erreurs. Guy Bechtel, dans son *Catalogue*<sup>5</sup>, recense trois éditions « gothiques » sur les douze que nous avons recensées sous les numéros 1 à 11 et sous la lettre *a*, alors que les répertoires en ligne de l'École nationale des chartes *Miroir des Classiques* et *Arlima* connaissent, respectivement, neuf et dix éditions sur les vingt conservées au total. Les incohérences sont aussi nombreuses. GLN 15-16, la base en ligne initiée par Jean-François Gilmont, qui propose une bibliographie de la production imprimée aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles dans les villes de Genève, Lausanne et Neuchâtel, confond les exemplaires des éd. 2 et 3 en une seule entrée<sup>6</sup> et identifie comme une seule édition les exemplaires des éd. 5, 7, 8 et 9. Plus rarement, l'inverse se produit, et deux exemplaires d'une seule publication sont indûment scindés en deux entrées, occasionnant des numéros doublons au sein des catalogues (*cf.* par exemple GLN 5996 et GLN 5998 pour notre éd. 3 ; USTC 452028 et USTC 57633 pour notre éd. 5, etc.).

On ne s'étonnera guère que la fausse localisation genevoise soit répétée dans la majorité de ces recensements, l'exemple le plus éloquent étant celui du catalogue « genevois » GLN 15-16, qui recense plusieurs exemplaires de notre texte. Sans citer les catalogues des bibliothèques, évoquons également le *Miroir des Classiques* pour les exemplaires des éd. 3, 5, 6, et Bechtel pour l'éd. 7.

Reconnaissons néanmoins notre dette à l'égard de certaines de ces sources qui ont, parfois de bonne heure, montré une prudence et une lucidité opportunes et nous ont aidés à nous orienter dans ce dédale. En mettant au jour et à jour les notes du bibliographe Philippe Renouard, Brigitte Moreau avait bien vu que l'exemplaire Paris, BnF M-YC-533 (notre éd. 6) ne constitue pas, malgré son colophon, une édition genevoise, mais doit être attribué à Alain Lotrian<sup>7</sup>. Les catalogues en ligne de Yale et Wolfenbüttel mettent en doute la provenance helvétique de leur exemplaire res-

4. Seules les éd. 9, 10 et 20 font exception, avec respectivement deux, quatre et deux *items*.

5. Guy Bechtel, *Catalogue des gothiques français : 1476-1560*, Paris, G. Bechtel, 2008.

6. GLN 5998. L'exemplaire de l'éd. 3 est mentionné parallèlement dans GLN 5996.

7. Brigitte Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du xvi<sup>e</sup> siècle, d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, I-V, 1972-2004 (désormais ICP), t. III, n° 1293.

pectif, représentant l'éd. 9, et proposent, sous forme interrogative, une localisation parisienne. Alors que nos recherches avaient déjà pris forme, nous avons vu confirmée notre attribution de l'éd. 12 à Denis Janot par le spécialiste Stephen Rawles<sup>8</sup>. Dans cette galerie, une place de choix doit être faite à Théophile Dufour, qui, dès 1912, en dressant le catalogue de la bibliothèque d'Ernest Stroehlin, avait pris soin d'examiner les deux exemplaires de l'historien genevois, ainsi que l'ensemble des exemplaires connus alors, d'où il concluait à l'existence de huit éditions<sup>9</sup>. Sa notice, malheureusement peu exploitée par la critique, identifiait notamment une série de six éditions en 42 feuillets qui se trouvent aujourd'hui encore souvent confondues dans les catalogues du fait de leur composition et de similitudes graphiques. Dans cet ensemble, Dufour différençait ainsi à juste titre les deux imprimés de la collection Stroehlin comme deux éditions très proches mais distinctes (éd. 8 et 9) : la première n'est représentée que par l'exemplaire de Stroehlin, aujourd'hui localisé à Chicago ; quant à la seconde, outre l'exemplaire de Stroehlin, aujourd'hui à Yale<sup>10</sup>, on en connaît un autre exemplaire dans la bibliothèque de Wolfenbüttel où il se trouvait déjà à l'époque de Dufour, qui n'avait pas manqué de le signaler. L'autre mérite de Dufour est d'avoir réfuté la provenance genevoise de cette série d'éditions pour les rendre à bon droit à l'atelier parisien dirigé successivement par Jean I Trepperel, sa veuve, Jean Janot et Alain Lotrian. Enfin, les précieuses notes manuscrites de Dufour conservées à la Bibliothèque de Genève révèlent que ce dernier avait identifié parmi les spécimens en 42 feuillets une édition ayant échappé à nos recherches, apparentée plus étroitement aux éd. 6 à 9, lesquelles sont très proches mais néanmoins différentes<sup>11</sup>. L'exemplaire sur lequel Dufour avait mené son examen en 1899 se trouvait alors en la possession du libraire munichois Jacques Rosenthal, qui offrit de le vendre au bibliothécaire genevois au prix de 565 francs. Dufour retrace l'histoire de cet exemplaire et des nombreuses transactions avortées dont il fit l'objet entre les libraires munichois, parisiens et genevois, jusqu'en 1920, date à laquelle on perd sa trace à la suite, semble-t-il, d'une vente privée<sup>12</sup>. La description très précise qu'en donne Dufour permet toutefois de juger qu'il s'agit bien d'une édition distincte – nous lui attribuons le sigle *a* dans le présent catalogue –, ce qui fait monter le nombre de ces éditions en 42 feuillets à sept.

L'inventaire que nous présentons ici entend donner la liste complète des éditions du recueil dans lequel s'insère la *Clef d'amour*, qui s'élèvent à ce jour – en comptant les deux éditions sans exemplaires localisés (éd. *a* et *b*) – à vingt-deux éditions échelonnées entre le début du XVI<sup>e</sup> siècle et l'année 1581. Au cours de nos recherches, nous avons été amenés plusieurs fois à réévaluer le champ de nos connaissances en découvrant de nouvelles éditions et à en ajuster la liste en conséquence. Cette liste est donc vouée à s'étoffer.

Dans le souci d'éclairer la dynamique de production, une attention particulière a été portée aux éditions sans nom d'imprimeur ou de libraire (éd. 1 à 12), en particulier aux

8. Stephen Rawles, *Denis Janot (fl. 1529-1544), Parisian Printer and Bookseller. A Bibliography*, Leiden ; Boston, Brill, 2018, n° 319.

9. Théophile Dufour, *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Ernest Stroehlin*, Paris, Émile Paul et fils, 1912, 2<sup>e</sup> partie, n<sup>os</sup> 876 et 877. Dufour expose le résultat de ses recherches dans la première notice.

10. Nous remercions M. Sergio Cappello de nous avoir indiqué sa localisation actuelle.

11. Papiers Théophile Dufour, Bibliothèque universitaire de Genève, Ms. fr. 3804-3805 IV-V, n. 10-15.

12. Tout ceci se trouve relaté dans les notes manuscrites de Dufour, *ibid.*, f. 79. Voir aussi notre notice (éd. *a*).

dix premières, dont l'identification méritait à notre avis un examen prioritaire. Ces dix éditions se révèlent être aussi les premières dans la chaîne de production. Elles invitent en outre à interroger l'histoire du texte et l'histoire du recueil dans la mesure où huit d'entre elles (éd. 3 à 10) sont dotées d'une fausse adresse genevoise dont l'origine suscite la réflexion : pour certains, comme Dufour, elle serait la trace d'une édition réellement imprimée à Genève, dont on n'aurait toutefois pas conservé d'attestation<sup>13</sup>. Si l'hypothèse d'une récupération n'est pas à exclure catégoriquement, il semble plus probable qu'on ait affaire à une stratégie consciente d'imprimeurs soucieux de mettre à l'abri de la censure le contenu licencieux des textes inclus. Dès l'éd. 2, la traduction de l'*Ars amandi* par Jacques d'Amiens vient augmenter le recueil, accusant ainsi une tendance à l'inconvenance déjà perceptible dans la *Clef d'amour* et les *Sept Arts libéraux*. La coprésence de ces textes aura-t-elle motivé le recours, à partir de l'édition suivante, à cette fausse adresse ? On notera que cet artifice est délaissé depuis l'édition de Denis Janot (éd. 12), lorsque le recueil évolue pour être complété par des textes à caractère moral qui viennent contrebalancer la légèreté des trois textes jusqu'ici rassemblés. En tout état de cause, cet élément paratextuel mériterait en soi une étude propre et ne laissera d'intéresser plus globalement l'histoire littéraire et l'histoire du livre dans la mesure où il constitue un exemple, peut-être le premier, d'une pratique qui allait se répandre plus tard, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

### 3 L'édition « 1 »

L'édition à laquelle nous attribuons le n<sup>o</sup> 1 est représentée par un seul exemplaire aujourd'hui conservé à la BnF sous la cote Rothschild 2776. Elle se compose de la *Clef d'amour*, qui forme le titre vedette de l'ouvrage (*Clef d'aymer*), et du petit texte des *Sept Arts d'amours* susmentionné. Comme on va le voir, cette édition se distingue des autres éditions sans indications typographiques à la fois d'un point de vue textuel et typographique. En raison de ces éléments, elle peut prétendre à une priorité chronologique que nous formulons ici de manière hypothétique.

Sans nous attarder sur les questions philologiques, il importe toutefois de dire un mot sur le texte, dont un examen de surface signale d'emblée la singularité de l'éd. 1, et ce dès le titre, les autres éditions annonçant par erreur « le chef d'amours » de manière constante jusqu'à l'édition de Denis Janot (éd. 12), qui introduit la correction (« la clef d'amour ») observée par les éditions successives. Si elle confirme l'existence d'un modèle commun à l'ensemble de la tradition imprimée, à un niveau macrostructurel (par la communauté de la trame d'ensemble, des ajouts et des suppressions, notamment la réécriture de la fin du texte dans l'intention claire de neutraliser la description, très explicite dans les manuscrits, de la relation sexuelle ente l'amant et l'amante) et de manière plus occasionnelle (par la communauté de certaines variantes ponctuelles, par exemple), la version représentée par l'éd. 1 se particularise tout au long du texte par

13. Dufour, *Catalogue Stroehlin*, ouvr. cité, n<sup>o</sup> 876, p. 154. Voir aussi Antal Lökkös, *Catalogue des incunables imprimés à Genève : 1478-1500*, Genève, Bibliothèque publique et universitaire de Genève, 1978, p. 202.

14. Brigitte Moreau, « Contrefaçon et clandestinité à Paris au début de la Réforme : les premières “fausses adresses” », dans *Les presses grises : la contrefaçon du livre (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, dir. F. Moureau, Paris, Aux amateurs de livres, 1988, p. 41-47. Les premiers exemples de fausses adresses connues par Moreau datent de 1521 et concernent des écrits luthériens.



rapport au reste des imprimés, qui, pour leur part, sont apparentables à une même famille textuelle. Il peut être intéressant de noter que le texte de l'éd. 1, loin d'être dénué d'imperfections (erreurs, coquilles), manifeste par endroits une plus grande fidélité à la tradition manuscrite, en particulier dans la partie qui correspond aux deux premiers livres ovidiens. Or cette tendance s'inverse à partir du livre III environ, où le texte de l'éd. 1 est considérablement altéré par des erreurs de toute sorte, tandis que les éd. 2 et 3, et dans une moindre mesure les éditions suivantes, offrent un texte plus intègre, une leçon plus fidèle aux manuscrits, ou simplement plus satisfaisante pour le sens. Les résultats de l'examen philologique, bien qu'il reste encore à mener en profondeur, autorisent à isoler l'éd. 1 comme représentant une famille distincte. Quant à sa position dans le temps, l'examen du texte apporte là aussi un indice, qu'il faudra néanmoins peser avec précaution et confronter aux indices matériels. L'éd. 1 comporte en effet au f. e<sub>vir</sub>, soit à la fin de la *Clef d'amour*, la mention suivante : *Escript lan mil quatre cens || Soixante et six non pas a cens || De iuing le iour cinquiesme || Qui des moys est au lieu sixiesme || Icy est la fin de la lettre*. Les deux versions de la *Clef*, manuscrite et imprimée, étant anonymes, il n'est pas aisé d'interpréter ni de prêter foi à cette indication d'apparence auctoriale, qui pourrait correspondre à la date de composition de la version remaniée de la *Clef* qui va circuler dans les imprimés, mais qui appartient encore à ce moment-là à la tradition manuscrite, la date de 1466 étant trop haute pour référer à une édition. Cet élément du texte pourrait alors s'interpréter comme une trace résiduelle d'un archétype manuscrit, aujourd'hui disparu. En tout état de cause, l'éd. 1 est la seule à porter la mention de cette possible date de composition, du moins sous cette forme, puisque, comme nous le verrons, les autres éditions comportent à cet endroit une mention différente qui semble référer, elle, à une date d'impression.

Couplée à l'examen textuel, la comparaison des données matérielles tend à confirmer la position particulière de l'éd. 1 par rapport aux premières éditions conservées, bien que les indices soient en nombre limité, l'édition étant dépourvue d'illustrations ou de décorations qui auraient pu faciliter son identification. Sur le plan iconographique, on notera seulement une lettre (L) cadelée à la page de titre et une lettrine (S) à motif floral.

La lettre grotesque ainsi que les caractères du titre se retrouvent sur la page de titre de *La Triumphante et solennelle entrée faite sur le nouvel et joyeux advènement de très hault, très puissant et très excellent prince M. Charles, prince des Hespaignes* parue sous la responsabilité de l'imprimeur-libraire parisien Gilles de Gourmont (d'après la marque), après le 18 avril 1515, date de l'événement qui fait le sujet de cette édition (voir annexe I)<sup>15</sup>. La traverse du L semble légèrement brisée tandis qu'elle est nette dans notre édition, ce qui incite à dater cette dernière avant la *Triumphante entrée*. On ne connaît pas le rôle exact que tient Gilles de Gourmont dans cette production, il est donc difficile de dire si cette lettre grotesque a fait partie d'un fonds mobile ou si elle peut être considérée comme la propriété de Gilles de Gourmont en tant que libraire, auquel cas on tiendrait un critère fiable pour identifier le libraire de notre éd. 1<sup>16</sup>.

15. Il en existe plusieurs exemplaires (voir USTC 37425), dont un à la BnF, Rés OC 1659. C'est celui que nous avons consulté et reproduit en annexe.

16. Hellmut Lehmann-Haupt, *Initials from French Incunabula*, New York, Aldus Book Co., 1948, ne répertorie pas notre L. Denise Hillard, « Histoires de L », *Revue française d'histoire du livre*, 118 (2003),

La lettrine S qui ouvre le texte oriente quant à elle vers l'atelier de l'imprimeur-libraire Nicolas des Prez, qui l'emploie régulièrement entre 1511 et 1518 pour éditer des œuvres en latin (classiques et ouvrages de grammaire), alors qu'il exerce pour le compte de divers libraires parisiens tels que Poncet le Preux, Jean Petit, François Regnault, ou encore Gilles de Gourmont, précédemment cité : c'est le cas dans une édition datée de 1518 de l'*Aurea opuscula non antehac simul impressa* de Jacques Almain (voir annexe II)<sup>17</sup>. On la rencontre également dans une édition des *Grandes chroniques* remaniées par Pierre Desrey, imprimée pour Galliot Du Pré et Poncet le Preux (1514), où elle est imprimée à l'envers (voir annexe II). Le nom de l'imprimeur n'est cependant pas connu. Dans tous les cas mentionnés, la lettrine présente un état d'usure similaire à celui de notre édition.

Enfin, l'analyse du matériel typographique (annexe III) permet tout au plus de dessiner des pistes en faisant émerger le nom de quelques acteurs de la librairie parisienne au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, qu'il s'agisse d'imprimeurs comme Geoffroy de Marnef<sup>18</sup>, Jean Higman, ou Guy Marchant<sup>19</sup>, ou de libraires comme Simon Vostre<sup>20</sup>.

---

p. 79-104, retrace en fait l'histoire et la circulation d'un L en particulier (pas le nôtre malheureusement), depuis son emploi chez Jean du Pré puis Pierre le Rouge en 1490 dans les *Coutumes du comté et du duché de Bourgogne*, jusque chez Richard Auzout autour de 1503. On notera que la vogue des lettres cadelées s'éteint dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

17. Pour ce dernier, un exemplaire se trouve à l'Université catholique de Louvain, cote ALMA DS71139244540001471. Pour les autres, citons par exemple, en 1511, l'*Histoire naturelle* de Pline, chez François Regnault (plusieurs exemplaires dont un, numérisé, à la BM de Lyon, Rés. 103119) ; *Que hoc volumine contineantur Josephi historiographi veracissimi vita ex beato Hieronymo Tabula sive index alphabeticus continens precipuas materias Antiquitatum libri viginti Contra Appionem grammaticum libri duo de bello Iudaico libri septem*, pour Poncet le Preux (plusieurs exemplaires dont un, numérisé, à Regensburg, Staatliche Bibliothek, 999/2Class.233 ; en 1513, *Breviarum seati*, pour Jean Petit et François Regnault (BnF Rés. E-1757) ; en 1514, *Prima grammaticae artis isagoge*, chez Denis Roce (un exemplaire numérisé à Munich, BSB, 4 L.lat. 396).

18. L'activité d'imprimeur-libraire de Geoffroy de Marnef – chez qui on trouve des caractères proches de ceux de l'éd. 1 – est attestée dès l'année 1481 et jusqu'à sa mort en 1518, à Paris rue Saint-Jacques à l'enseigne du Pellican. Son nom se trouve associé à celui de différents imprimeurs tels Jean Higman ou Guy Marchant, mais aussi Étienne Jehannot – le père de l'imprimeur Jean Janot dont on croisera le nom par la suite –, ou encore Georges Wolff, Pierre le Dru, Philippe Pigouchet et d'autres. On sait également grâce à Claudin qu'il fut associé à ses frères Enguilbert I et Jean I de Marnef dont il partage la marque, gravée à leurs trois initiales. Marnef participe entre autres projets aux éditions des œuvres de Jean Le Maire de Belge, comme *Le Traictie intitule De la difference des scismes et des concilies de leglise* (1512) et surtout les *Illustrations de Gaule et singularitez de Troyes* (1512) dont les différentes éditions ne se laissent pas facilement analyser parce qu'elles sont le fruit de collaborations à différentes vitesses entre les frères Marnef, Pierre Viart, Nicolas Higman, Galliot du Pré, François Regnault (successeur de Wolfgang Hopyl), etc. Voir Jacques Abelard, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye de Jean Lemaire de Belges : étude des éditions, genèse de l'œuvre*, Genève, Droz, 1976.

19. Jean Higman emploie dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle des caractères similaires (identiques ?) à ceux de notre édition, lesquels seront récupérés à sa mort par l'imprimeur parisien Guy (aussi appelé Guiot ou Guyot) Marchant, dont l'activité est attestée jusqu'à l'année 1506 (voir Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Impr. nationale, 1900-1904, 3 vol., vol. 1, p. 401 et 409-410) et se trouve parfois reliée à celle de Geoffroy de Marnef. La production de Nicolas Higman, imprimeur qui exerce à Paris entre 1495 environ et 1535 et dont la parenté avec Jean Higman (date d'exercice 1484-1500) n'est pas absolument claire (voir Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, avertissement, table des enseignes et adresses, liste chronologique par Jeanne Veyrin-Forrer et Brigitte Moreau, Paris, Minard, 1965, p. 182), présente elle aussi des similitudes avec notre édition.

20. Simon Vostre, dont la production se caractérise par des livres d'heures en français, des ouvrages de piété et des œuvres morales en latin et français, est répertorié comme libraire et relieur-juré de l'Université, de 1486 environ à 1521, rue Neuve-Notre-Dame (ou « Devant Notre-Dame », « près la grande église », ou « devant Sainte-Geneviève-des-Ardenets »), à l'enseigne Saint-Jean-l'Évangéliste. On notera que l'imprimeur de Simon Vostre réserve l'emploi de nos caractères du texte au paratexte. Ainsi le titre analytique des *Quinze fontaines vitales utiles et salutaires* (s. d.) et du *Contreblason des faulces amours* [1512] (voir cat. Rothschild, n° 2812), et les titres courants du *Livre de méditation sur soy mesmes* (1510), trois

Une étude minutieuse restant à faire, nous nous contenterons pour l'instant de garder à l'esprit les noms de Gilles de Gourmont et de Nicolas des Prez.

#### 4 Les éditions « Trepperel » (2 à 5)

L'examen des caractéristiques matérielles nous invite à considérer ensemble quatre éditions, auxquelles nous attribuons les numéros 2 à 5, et qu'il convient de rattacher à la « galaxie Trepperel<sup>21</sup> ». Celle-ci comprend, outre Jean Trepperel I, sa veuve, Marguerite née Guymier, qui exerce à l'Écu de France de 1512 à 1519 en association avec son gendre Jean Janot, puis seule jusqu'en 1525 environ<sup>22</sup>.

Dans ces quatre éditions, la *Clef* est précédée du texte de Jacques d'Amiens – celui-ci accompagné de manchettes renvoyant au texte latin – dont il n'est séparé que par une formule incipitaire annonçant le *Chef d'amours*, ou *Chief d'amours*<sup>23</sup>. Les *Sept Arts libéraux* referment le recueil, qui prend dès lors le titre latin *Ovide De arte amandi*, accompagné du sous-titre *translaté de latin en françoys*.

Au sein de cet ensemble, l'éd. 2 se distingue par un apparat dépouillé : le titre, isolé au centre de la page et dépourvu de décoration, évoque une pratique courante au début du XVI<sup>e</sup> siècle ; l'édition est privée de tout élément décoratif (titre en pleine page, lettrines, bois, bandeau ornemental), à la différence des éditions suivantes, qui y recourent de façon plus ou moins copieuse. Les trois textes composant le recueil, qui forment un *in-4<sup>o</sup>* de 68 feuillets, sont répartis sur une colonne. L'analyse des caractères du titre et du texte invite à attribuer cette édition à Jean Trepperel I, qui emploie ces fontes dès 1498 dans son édition des *Devotes louanges à la Vierge*

---

éditions imprimées pour Simon Vostre, mais sans nom d'imprimeur. Les noms de Geoffroy de Marnef et de Simon Vostre se trouvent occasionnellement liés dans des entreprises collectives telles que les *Horae ad usum Romane curie* imprimées en 1488 avec la collaboration de Philippe Pigouchet et Enguilbert de Marnef.

21. Pour les dates d'activité des Trepperel, voir l'ouvrage de référence de Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens*, ouvr. cité, p. 413-414. Pour leur production, voir Stéphanie Öhlund-Rambaud, « L'atelier de Jean Trepperel, imprimeur-libraire parisien [1492-1511] », *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris around 1400*, éd. G. Croenen et P. Ainsworth, Leuven, Peeters, 2006, p. 123-141, et « La "Galaxie Trepperel" à Paris [1492-1530] », *Bulletin du bibliophile*, 2007, n<sup>o</sup> 1, p. 145-150. Dans le premier article, l'auteur étudie surtout l'iconographie en décelant un « style Trepperel » à l'examen des bois employés par le père. Le second propose un rapide tour d'horizon de l'officine, que l'auteur complète dans un article récent sur l'activité de la rue Neuve-Notre-Dame, « Libraires, imprimeurs, éditeurs. Les Trepperel de la rue Neuve-Notre-Dame à Paris », *Raconter en prose. XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Paola Cifarelli, Maria Colombo Timelli, Matteo Milani, Anne Schoysman, Paris, Classiques Garnier, 2017 (Rencontres 279), p. 109-119. Pour bien cerner les relations qui animent la « galaxie Trepperel » (l'expression est de Brigitte Moreau), on lira Graham A. Runnalls, « La vie, la mort et les livres de l'imprimeur-libraire parisien Jean Janot d'après son inventaire après décès (17 février 1522 [n. st.]) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 78/3-4 (2000), p. 797-851, auquel nous sommes redevables pour la partie qui suit. Voir aussi, dans une approche appliquée, Sergio Cappello, « Les éditions d'*Artus de Bretagne* au XVI<sup>e</sup> siècle », « *Artus de Bretagne* ». *Du manuscrit à l'imprimé (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, sous la dir. de Christine Ferlampin-Acher, Rennes, PUR, 2015, p. 153-186.

22. Dans la suite de l'exposé, nous adoptons partout l'orthographe « Jean Janot » au bénéfice de la clarté. L'imprimeur parisien Michel Lenoir, dont l'activité s'interrompt en 1520, date de sa mort, est aussi lié à la famille par son mariage avec Jeanne Trepperel, l'une des filles de Jean Trepperel I. Il semble toutefois ne pas intervenir dans notre terrain d'enquête.

23. On notera à cet égard, mais sans tirer de conclusion, la spécificité de l'éd. 3, dont l'*explicit* conserve l'article féminin (« Cy finie la chef damours » f. n v r).

*Marie*<sup>24</sup>, puis dans son édition d'*Olivier de Castille* datée du 31 mai 1504, dont seul un exemplaire nous est conservé, aujourd'hui à la bibliothèque de Chantilly<sup>25</sup>.

À partir de l'éd. 2, la mention de la date intégrée dans le corps du texte de la *Clef*, qui indiquait le 5 juin 1466 dans l'éd. 1, se lit comme suit : *Esript en lan mil cinq cens* || *Adiuste y neuf ie my consens* || *Doctobre iour vingtcinquesme* || *Qui des moys est le neufiesme* || *Icy est la fin de la lettre*. Faut-il y voir une actualisation de la date « d'auteur » figurant dans l'éd. 1, qui serait ici reprise au compte de l'imprimeur ? Il est en tout cas permis de fixer la date du 25 octobre 1509 comme *terminus a quo* pour la production des éditions du second groupe. L'éd. 2 serait alors datable entre 1509 et 1511, date de la mort de Jean I Trepperel, auquel il est pertinent d'attribuer cette édition.

L'éd. 3 se compose de 50 feuillets dont le texte est réparti sur une colonne. Outre l'insertion d'un colophon mentionnant l'adresse genevoise au f. n<sub>v</sub>i<sub>v</sub> : « Cy finist Ouide de lart daymer avecques les sept arts liberaux nouvellement imprime a Genesve », elle comporte différents éléments iconographiques innovants par rapport à l'éd. 2, dont une lettrine O avec l'aigle impériale à deux têtes à la page de titre et deux bois gravés occupant respectivement la page de titre (homme et femme dans un jardin) et son verso (clerc pensif à sa table de travail).

La lettrine appartient au matériel des Trepperel. Les exemples de son emploi sont nombreux et orientent, dans un premier temps, vers la production de la Veuve Trepperel, seule ou en association avec Jean Janot. On la rencontre par exemple dans une édition sans date d'*Olivier de Castille* due à la Veuve Trepperel et Jean Janot (voir annexe IX). Ce dernier étant signalé au colophon comme imprimeur-libraire juré de l'université, on peut en fixer la date entre l'année 1515, année de sa nomination, et 1519, date de la fin de leur activité commune. Nous nous garderons toutefois d'inférer la moindre conclusion de l'état de cette lettrine et de ses attestations diverses, car il n'est pas impossible qu'on ait affaire à des répliques. Nous serons amenés à en reparler à propos des éd. 5, 7, 8 et 9.

Le bois représentant un couple dans un verger se rencontre lui aussi dans l'officine des Trepperel de la rue Neuve-Notre-Dame à l'enseigne de l'Écu de France, notamment dans une édition sans date des *Epistres* ovidiennes produite en commun par la Veuve Trepperel et Jean Janot, et datable entre 1515 et 1519, Janot y étant là encore mentionné comme « libraire juré » (voir annexe IV). On y observe une cassure importante affectant le filet supérieur et le phylactère droits, qui sont encore partiellement en place dans notre éd. 3, ce qui nous autorise à poser l'année 1519 comme son *terminus ad quem*. Cette gravure, qui sera régulièrement employée par la Veuve seule<sup>26</sup>,

24. Un exemplaire se trouve à la BnF, Rés. YE-1348.

25. Le colophon indique « Imprime a Paris par Jehan Treperel demourant a la rue neufue Nostre Dame, a lenseigne de lecu de France lan mil cinq cent et quatre, le dernier jour de may », Chantilly, musée Condé, IV-E-30.

26. On la rencontre ainsi dans *Le Livre des trois filz de Roys*, *La Belle Helaine de Constantinople* et *La Faulceté, trayson et les tours de ceux qui suivent le train d'amours*, où le bois présente un degré d'usure à peu près équivalent à celui qui s'observe dans l'édition des *Epistres* mentionnée, imprimée par la Veuve Trepperel et Jean Janot. La cassure est de plus en plus nette dans *Pierre de Provence*, les *Cent nouvelles nouvelles*, puis dans l'édition des *.XXI. Epistres d'Ovide* produite par la Veuve Trepperel seule. Elle apparaît enfin dans cet état extrême d'usure dans l'édition du *Remede d'amours* imprimée à l'Écu de France, que le catalogue de la BnF attribue à la Veuve Trepperel en association avec Jean Janot d'après

avait également circulé dans l'atelier de Michel Le Noir, libraire-imprimeur rattaché à la « galaxie Trepperel » en raison de son mariage avec Jeanne, fille de Jean I. Elle apparaît dans un meilleur état (filet supérieur au niveau des phylactères) dans le *Livre des deux amans Guisgard et Sigismunde*, datable avant 1505 d'après l'adresse indiquée au colophon<sup>27</sup>, puis, dans un état comparable au nôtre, quoique peut-être légèrement supérieur, dans son édition de *Clamadès* (annexe IV), datable au plus tard de 1520, date de la mort de l'imprimeur parisien, ce qui ne permet pas cependant d'affiner la fourchette chronologique précédemment avancée pour notre édition<sup>28</sup>. Notons enfin, à titre d'information, que les successeurs des Trepperel feront usage d'une copie très proche mais différente de ce bois<sup>29</sup>.

Le bois représentant l'auteur à son pupitre, figurant au verso de la page de titre dans l'éd. 3, apparaît, dans un état similaire, dans la première décennie du XVI<sup>e</sup> siècle chez Jean Trepperel I et dans des éditions sans nom d'imprimeur, puis chez Jean Janot entre 1515 et 1519 (annexe V). Il est encore employé par Denis Janot et Alain Lotrian en 1531. Il présente alors un filet droit plus abîmé (annexe V). Ce sujet a connu de nombreuses interprétations, dont certaines sont des variantes très proches, attestées dès le tout début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

En vertu de ces éléments, il semble raisonnable d'attribuer l'éd. 3 à la Veuve Trepperel seule ou en association avec Jean Janot, et de la situer entre 1512 et 1519.

Dans l'éd. 4, le texte de Jacques d'Amiens est réparti, comme dans l'éd. 3, sur une colonne, mais passe sur deux colonnes à partir de la *Clef*<sup>31</sup>, le nombre total de feuillets s'élevant ainsi à 42<sup>32</sup>. La composition de l'éd. 4 évoque à plusieurs égards celle de l'éd. 3, dont elle partage le matériel typographique (titre et texte) et une configuration similaire pour la page de titre (lettrine historiée, grands caractères gothiques et bois

---

« l'adresse et [le] matériel ». Rien n'exclut toutefois qu'il s'agisse d'une production indépendante de la Veuve seule. Toutes ces éditions peuvent ainsi être datées entre 1515 et 1525, date jusqu'à laquelle est attestée l'activité de Marguerite Guymier.

27. « Imprime a paris par Michel le noir libraire demourant sur le pont saint Michel a lymaige saint Jehan leuangeliste » (coll. Fairfax Murray, cat. Davies, n<sup>o</sup> 18).

28. Mais permet en revanche de situer la composition du *Clamadès* avant 1519.

29. Cette version différente se rencontre dans une édition sans date de *Ponthus et Sydoine* (ca. 1527) « imprimée pour Jehan Trepperel », ainsi que dans trois éditions sans date, imprimées par Alain Lotrian à l'enseigne de l'Écu de France : la *Fontaine des amoureux* (datée autour de 1527 par Moreau), le *Remède d'amour* (daté de 1528 par Moreau), puis *Pierre de Provence*, sans date (ca. 1540), où le filet supérieur présente une cassure (annexe). Sur ces éditions, voir Sergio Cappello, « Les éditions de romans de Jean II Trepperel », *Raconter en prose*, ouvr. cité, p. 121-145, en part. p. 137-138.

30. Une étude sur la fortune de ce bois est en préparation par les soins de Fanny Maillet. Nous avons identifié pour l'instant six versions différentes de ce bois circulant dans les ateliers parisiens dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, conduisant à distinguer six « traditions » iconographiques : (1) la nôtre, conduisant des Trepperel à Lotrian ; (2) Michel Le Noir – Denis Janot et Alain Lotrian (ou Pierre Sergent ?) ; (3) Pierre le Dru – Jean Barbier – Jean Bonfons ; (4) anonyme (Jean Petit ?) ; (5) anonyme (Jean Petit ?) ; (6) Bernard Aubry (et Jean Cornillau ?) pour Jean Longis, Jean Saint-Denis et Galliot du Pré. Chacune de ces copies recadre à sa manière la scène, mais chacune élargit le champ, soit verticalement, soit horizontalement.

31. Le texte de Jacques d'Amiens se termine sur le même feuillet où commence la *Clef*, dont la mise en page sur une colonne s'aligne donc ici sur celle du texte précédent. La répartition sur deux colonnes ne s'observe qu'à partir du feuillet suivant (f. h<sub>1</sub>r).

32. Notons que l'inventaire de Jean Janot dressé par Runnalls, contenant plus globalement les livres du fonds Trepperel vendus à la date du 17 février 1522 (n. s.), comporte sous le n<sup>o</sup> 223 un « Ovide » ayant impliqué 10,5 feuilles, soit, pour un livre de format in-4<sup>o</sup>, 42 feuillets. Si la mention très imprécise interdit tout rapprochement hâtif avec notre texte, on constate cependant qu'aucune autre édition ne paraît meilleure candidate parmi la production ovidienne des Trepperel (l'édition des .XXI. *Epistres d'Ovide* correspond explicitement au n<sup>o</sup> 294 et celle du *Remède d'amour* comporte un nombre de feuillets incompatible avec ce chiffre).

occupant la demi-page inférieure). L'éd. 4 introduit l'alternance rouge-noir pour les lignes du titre et un encadrement orné, absents de l'éd. 3. De même que le titre, le texte de Jacques d'Amiens est encadré tout du long par des bandes ornementales, alternant motifs géométriques et floraux. Les manchettes au texte latin sont à l'encre rouge sur les feuillets A<sub>ii</sub>v, A<sub>iii</sub>r et A<sub>iiii</sub>v.

L'examen du matériel iconographique permet de situer plus précisément cette édition au sein de la production de l'atelier Trepperel : la lettrine O à la page de titre représentant Lucrèce se poignardant (avec le nom « Lucesse ») se rencontre dans une édition de *l'Image du monde contenant en soy tout le monde mis en III parties*, imprimée par Jean Janot (marque) à l'enseigne Saint-Jean-Baptiste (colophon), soit entre 1519 et 1522, qui correspond à la période pendant laquelle Jean Janot exerce, seul, à cette enseigne (voir annexe VI).

Le bois qui figure sur la page de titre de notre édition (une femme et un messager de part et d'autre d'un arbre) se rencontre, dans un état similaire, dans plusieurs éditions dues à la Veuve Trepperel et à Jean Janot alors associés : *La Faulceté d'amours* – que nous proposons de dater entre 1512 et 1515 et qui précède celle que donnera la Veuve seule<sup>33</sup> –, *Le Jardin de plaisance* et *La Chasse et le départ d'amours*, ces deux dernières étant datables entre 1515 et 1519 selon les critères déjà mentionnés (annexe VII). La gravure se trouve également dans des éditions dues à Jean Janot seul : par exemple dans ses deux émissions / éditions successives de *l'Amoureux transi*<sup>34</sup>, datable pour la première entre 1515 et 1519 et pour la seconde entre 1519 et 1522 d'après leurs adresses respectives. L'état du bois ne présente alors pas de différence manifeste avec le nôtre (annexe VII). En revanche, lorsque Jean Janot l'emploie de nouveau dans son édition de la *Fontaine des amoureux*, datable entre 1519 et 1522 toujours d'après l'adresse (annexe VII), on peut observer que le filet supérieur est plus usé que dans notre éd. 4, qui aura donc été produite au plus tard en 1522.

Le bois qui occupe le verso de la page de titre (un homme en armure et une femme en pied de part et d'autre d'un arbre) figure lui aussi dans les deux éditions de *l'Amoureux transi* déjà signalées à l'actif de Jean Janot (annexe VIII). Or on remarque que le filet supérieur y est indemne alors qu'il présente, dans notre édition, une cassure nette, qui suit donc logiquement la seconde édition de *l'Amoureux transi* et peut dès lors être datée au plus tôt de l'année 1519. Ces indices matériels nous autorisent ainsi à situer notre édition dans la fourchette comprise entre 1519 et 1522 et nous incitent vivement à y voir une production de Jean Janot seul, du temps où il exerce à l'enseigne

33. Jean Janot, dûment mentionné au colophon, n'y fait toutefois pas usage de son titre de libraire juré, ce qui porte à croire qu'il ne le possédait pas encore. Si cette hypothèse s'avère exacte, il convient de dater cette édition de la *Faulceté* entre 1512 et 1515, en resserrant la fourchette proposée par Sébastien Douchet, « Introduction à un roman allégorique et misandre de la fin du Moyen Âge : *La Faulceté, trahison et les tours de ceulx qui suivent le train d'Amours* », *La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel*, éd. Dominique Boutet et Catherine Nicolas, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 117-136.

34. La première édition est conservée dans l'exemplaire de la BnF Y2 930 (relié à la suite de l'exemplaire correspondant à notre éd. 3 de la *Clef*). Elle porte au colophon : « Imprimez à Paris par Jehan Jehannot imprimeur et libraire juré de l'université de Paris demourant en la rue neufve Nostre Dame à l'enseigne de l'escu de France. » D'après l'adresse et la nomination en 1515 de J. Janot comme libraire juré, elle aura donc été réalisée entre 1515 et 1519. La seconde, représentée dans l'exemplaire BnF Res YE 364, porte au colophon l'adresse de la rue Neuve-Notre-Dame près Sainte-Geneviève-des-Ardents à l'enseigne Saint-Jean-Baptiste, où il exerce de 1519 à 1522, ainsi que la marque de Jean Janot.

Saint-Jean-Baptiste. Il pourrait éventuellement s'agir d'une production de la Veuve Trepperel seule, mais l'hypothèse est moins facile à étayer au regard du matériel iconographique, qui oriente plutôt vers Janot.

L'éd. 5 s'inscrit dans la même veine que les éd. 3 et 4, dont elle partage les caractères (titre et texte) mais aussi les caractéristiques de composition. Le modèle de la page de titre est identique à l'éd. 4, avec l'alternance rouge-noir et un encadrement orné. Comme l'éd. 4, elle se compose de 42 feuillets et présente le texte de la *Clef* sur deux colonnes, en suivant exactement la même mise en page. Regardant le matériel iconographique, elle s'apparente toutefois plus étroitement à l'éd. 3, dont elle partage, à la page de titre, la lettrine O avec l'aigle impériale (annexe IX) et le bois figurant au verso de la page de titre, représentant un clerc à son pupitre, dans un état similaire (annexe V). Un autre bois, représentant un clerc et une femme de part et d'autre d'un château, occupe la partie inférieure de la page de titre. Il se retrouve dans un état similaire dans des éditions produites en commun par la Veuve Trepperel et Jean Janot, comme le *Jardin de plaisance* et *La Chasse d'amours* déjà mentionnées et datables toutes deux entre 1515 et 1519 (annexe X.1). Les motifs géométriques qui encadrent ce bois sont les mêmes qui habillent le second bois de l'éd. 4, et se rencontrent couramment chez la Veuve Trepperel et Jean Janot, et de bonne heure chez Michel Le Noir (voir annexe VIII).

L'examen du matériel typographique et iconographique autorise à identifier dans cette éd. 5 un autre spécimen issu de l'atelier de la Veuve Trepperel, seule ou en association avec Jean Janot, soit entre l'année 1512 et l'année 1525 environ, mais l'absence d'indices bibliographiques supplémentaires (marques d'usure, emploi spécifique du matériel par l'un ou l'autre de ces imprimeurs, etc.) ne nous permet pas de préciser la date d'impression de cette éd. 5 ni sa position au sein du groupe.

C'est ici que le texte peut nous venir en aide pour éclairer la dynamique de production : l'examen philologique, mené par ailleurs et que nous ne pouvons que nous limiter à invoquer ici, montre en effet que les éd. 2 et 3, puis 4, 5 et suivantes constituent des étapes distinctes dans la tradition imprimée et suivent visiblement un ordre linéaire, l'éd. 3 (très proche de l'éd. 2 pour le texte) fournissant assez certainement le modèle à l'éd. 4, l'éd. 4 à l'éd. 5, l'éd. 5 à l'éd. 6, et ainsi de suite au moins jusqu'à l'éd. 9. Quelques lieux critiques permettent d'apprécier ces points d'intersection et révèlent des tendances assez nettes : l'éd. 4 propose ainsi un texte ponctuellement plus satisfaisant que l'éd. 3, en corrigeant vraisemblablement suivant le sens. Elle fournit également un modèle plausible pour les éd. 5 et ultérieures, qui suivent globalement la lettre du texte, en ajoutant toutefois des erreurs manifestes, de plus en plus nombreuses, et explicables pour certaines à l'aune de la mise en page de l'édition qui la précède. Si l'on poursuit ce raisonnement en battant le rappel des arguments dont on dispose, philologiques et bibliographiques, l'éd. 5 sera donc à situer après l'éd. 4, soit à partir de 1519, et en deçà de l'année 1525 environ, qui marque la fin de l'activité de la Veuve Trepperel.

## 5 Les éditions « Alain Lotrian » (6 à 9)

Les éd. 6, 7, 8 et 9 constituent une série d'éditions en 42 feuillets (comme les éd. 4 et 5), difficiles à distinguer au premier regard mais qui présentent entre elles des différences qui dépassent la décoration et la composition typographique de la page de titre et du colophon, et touchent la composition du texte même, ce qui autorise à parler d'éditions différentes et pas seulement d'émissions d'une même édition. Apparentables à l'éd. 5, et dans une moindre mesure à l'éd. 4, par l'identité de leur format, ce qui se vérifie dans la conformité des signatures et de la mise en page (légèrement différente dans l'éd. 4), elles représentent néanmoins une étape postérieure dans la tradition imprimée de la *Clef*. En nous appuyant sur les conclusions de Renouard-Moreau (ICP III, 1293), inférées de l'examen du matériel iconographique de l'éd. 6, nous pouvons attribuer l'ensemble de ces quatre éditions, qui recourent aux mêmes fontes, à Alain Lotrian. Reprenant le fonds traditionnel de la famille Trepperel, celui-ci exerce en tant qu'imprimeur-libraire de 1525 à 1530, à l'enseigne de l'Écu de France, dans la rue Neuve-Notre-Dame, aux côtés de Jean Trepperel II, le fils du premier, dont l'activité d'« imprimeur et libraire » est attestée jusqu'en 1535 environ<sup>35</sup>. Lotrian poursuivra sa carrière jusqu'en 1547, s'associant occasionnellement à Denis Janot, fils de Jean Janot et de Macée Trepperel, l'une des deux filles de Jean Trepperel I.

Concernant la page de titre, l'éd. 6 est la seule à présenter une lettrine O à motif végétal, tandis que les autres comportent une lettrine O avec l'aigle impériale, comme celle qui se rencontre dans les éd. 3 et 5. Au sujet de cette dernière lettrine, il n'est pas aisé de dire, cependant, s'il s'agit du même bois ou d'une copie. Comme nous l'avons dit, elle se rencontre dans des éditions attribuées à la veuve seule (par exemple dans son édition de *La Belle Helaine*, où elle est employée en différents endroits, voir annexe IX), ou en association avec Jean Janot (*Olivier de Castille* déjà mentionné, voir annexe IX), mais aussi dans l'édition sans date du *Petit Jean de Saintré* suivi de *Floridan* « imprimé par Jehan Trepperel », identifié par Moreau comme étant Jean II Trepperel, qui s'illustre alors en sa qualité moins connue d'imprimeur<sup>36</sup> (annexe IX). Ce dernier exemple, où la lettrine figure en différents endroits du texte, est particulièrement révélateur de la difficulté qu'il y a à juger s'il s'agit d'une ou de deux lettrines différentes, et ce au sein d'un même tirage. Il nous invite ainsi à redoubler de prudence pour ce qui est d'inférer, sur la base du matériel, des conclusions touchant l'ordre chronologique des éditions, mais aussi les modalités de transfert du matériel de la Veuve Trepperel à ses successeurs.

L'exemple du bois représentant un clerc et une femme de part et d'autre d'un châteaueu, qui occupe la page de titre des éd. 6 à 9, est plus éloquent : si le sujet est le même que dans l'éd. 5, il s'agit toutefois d'une réplique : le trait y est plus grossier et le cadre orné de motifs géométriques disparaît, ce qui confirme un phénomène de récupération déjà observé à propos du bois de l'éd. 3 représentant le couple dans un

35. Le rôle de Jean II Trepperel commence seulement à être étudié. Voir notamment Sergio Cappello, « Les éditions de romans de Jean II Trepperel », art. cité. Si on lui reconnaît souvent le rôle de libraire, notamment en association avec Alain Lotrian, des recherches restent encore à mener sur ses dates d'activité et sur sa fonction d'imprimeur, qu'il semble avoir occupée également. Voir par exemple l'édition de *Ponthus et Sydoine* (déjà signalée *supra* note 29), dont le colophon indique « Imprime nouvellement a Paris pour Jehan Trepperel Imprimeur et libraire ».

36. Voir Cappello, *ibid.*, p. 133.



verger, et plus généralement dans la production des successeurs de la Veuve Trepperel<sup>37</sup>. L'examen de ce bois peut encore nous informer sur l'ordre chronologique de ces quatre éditions. Il se rencontre dans une édition de la *Fontaine des amoureux* par Alain Lotrian, datée par Moreau autour de 1527, et dans une édition, vraisemblablement contemporaine, de la *Conquête de Trebisonde*, que le colophon indique comme étant imprimée « pour Jehan Trepperel » (annexe X.2), soit là encore Jean Trepperel fils, alors signalé en sa qualité de libraire, qui s'associe peut-être ici les services d'imprimeur d'Alain Lotrian<sup>38</sup>. Dans ces deux éditions, le bois présente au niveau du filet inférieur une cassure, visible à un degré absolument identique dans notre éd. 6, que Moreau proposait de dater, pour cette raison même, autour de 1527. Dans les éd. 7 et 8, la cassure y est légèrement plus forte. L'éd. 9 présente en outre une cassure au niveau du filet supérieur, qui la situe en dernière position de cette lignée, voire autour de 1534 : l'état est effectivement le même que dans l'édition des *.XXI. Epistres* attribuée par Renouard-Moreau à Alain Lotrian et datée *ca.* 1534 d'après le matériel (ICP IV, 1098).

## 6 L'édition Antoine Bonnemère

Comme les précédentes, l'éd. 10 est aussi sans indications typographiques et présente une adresse genevoise (*Nouvellement || Imprime a Genesve*). L'édition se singularise toutefois du groupe représenté par les éd. 6 à 9 sur le plan matériel, par la mise en page (nous n'avons pas de passage du texte sur deux colonnes) et la constitution des cahiers, qui forment 68 feuillets, ainsi que par sa décoration minimaliste. L'édition est ornée seulement par un fleuron à l'écu de France figurant sur la page de titre, ainsi que par une lettrine S ornementée ouvrant le texte de Jacques d'Amiens.

Ces deux éléments permettent de la rattacher à l'atelier de l'imprimeur et libraire parisien Antoine Bonnemère, actif entre 1507 et 1544, qui a rarement inscrit son nom sur les livres sortis de ses presses. Le fleuron à l'écu de France se repère dans le *Liber secretorum Alberti Magni*, sans indications typographiques, mais daté *ca.* 1527 et attribué à Bonnemère par le catalogue de la BnF en raison du matériel typographique (annexe XI). La lettrine S filigranée de notre édition se trouve quant à elle, à l'envers, dans le *Summaire ou Epitome du livre De Asse* (annexe XII), publié sans nom d'imprimeur le 6 juin 1527 et attribué à Antoine Bonnemère par Brigitte Moreau d'après les lettrines et les caractères (ICP III, 1154). D'après les matériaux réunis par la même Moreau à la Réserve des livres rares de la BnF, cette lettrine a été utilisée également dans deux éditions qu'Antoine Bonnemère a imprimées anonymement, mais avec la collaboration, cette fois-ci explicite, de François Regnault. Les deux ouvrages – Ludolphus de Saxonia, *Vita Iesu Christi* et *Mirabilis liber* – auraient paru en 1528 et 1529. L'état des matériaux dans notre édition d'*Ovide De arte amandi* est compatible avec une datation *ca.* 1527-1529.

37. Stéphanie Rambaud, « “Le chevalier Bérinus” et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame », *Studi francesi* [En ligne], 175 (LIX|I), 2015, mis en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2016, consulté le 31 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/287>. Voir aussi Cappello, « Les éditions d'Artus de Bretagne au XVI<sup>e</sup> siècle », art. cité.

38. Une note manuscrite indique sur la garde de l'exemplaire BnF Rés. Y2 578 : « c. 1528 (?) Lettrines et certains bois d'A. Lotrian. B 78. » Voir Cappello, « Les éditions de romans de Jean II Trepperel », art. cité, en part. p. 133-134.

Il est par ailleurs impossible d'exclure que cet *Ovide* soit la commande d'un libraire, auquel Antoine Bonnemère aurait simplement prêté ses presses. En effet, Bonnemère a parfois financé ses propres ouvrages, mais il a souvent collaboré avec d'autres, soit à pied d'égalité pour des éditions partagées, soit en imprimant les éditions d'autrui.

## 7 L'édition Olivier Arnoullet

Le recueil ovidien, dont on a vu le parcours parisien, s'est aussi frayé un chemin dans l'autre chef-lieu de l'imprimerie française : Lyon. En effet, l'*Ovide De arte amandi* sans indications typographiques, dont un exemplaire est conservé à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, doit être restitué au Lyonnais Olivier Arnoullet (éd. 11). La page de titre présente une lettrine O et une composition illustrée constituée de l'assemblage de trois bois distincts (un homme, une femme, un arbre). Ces éléments appartiennent au fonds iconographique employé par Arnoullet dans les années 1520-1530. La lettrine se retrouve par exemple dans le *Petitz Fatras d'ung apprentis* imprimé par Olivier Arnoullet en 1538 (annexe XIII), le personnage masculin dans Pierre Gringore, *S'ensuyvent les Troys cens cinquante rondeaulx* et Michel d'Amboise, *L'Esclave fortuné*, imprimés en 1533 et 1535 (annexe XIV). Enfin, le personnage féminin se repère dans *La Prison d'amour* de 1528 (annexe XIV). Dans ce dernier cas, l'état d'usure (l'on se reportera à la cassure du filet supérieur) est semblable à notre édition, ce qui nous invite à proposer, sous forme hypothétique, la datation « environ 1528 ». On remarquera que, pour les textes du fonds médiéval, on trouve différents exemples de cette trajectoire éditoriale. Dans les années 1530 et 1540, Olivier Arnoullet reprend plusieurs romans dont la carrière a été jusque-là essentiellement parisienne<sup>39</sup>.

## 8 L'édition Denis Janot

Après les éditions attribuées au foyer Trepperel et à Alain Lotrain, le recueil *Ovide De arte amandi* est imprimé une nouvelle fois à Paris, en 1536, sous le titre désormais francisé *Ovide De l'art d'aymer* (éd. 12). Bien que le nom de l'imprimeur ne soit pas allégué, il n'y a pas de doute sur l'instigateur de la publication. C'est Denis Janot, héritier du foyer Trepperel : fils aîné de Jean Janot et petit-fils de Jean Trepperel I, Denis Janot épouse vers 1530 Jeanne de Marnef, l'une des huit enfants de Geoffroy de Marnef, dont nous avons déjà croisé le nom à propos de l'éd. 1, et collabore, en début de carrière, avec Alain Lotrian. Les bois gravés de l'édition se retrouvent, à une exception près, dans les éditions imprimées à la même époque par Denis Janot en son propre nom<sup>40</sup>.

L'entreprise représente un moment-tournant car elle constitue le point d'origine de la tradition ultérieure, encore féconde jusqu'à la fin du siècle, de ce recueil. L'ensemble textuel légué par ses prédécesseurs est considérablement élargi par Janot. Aux textes déjà transmis – Jacques d'Amiens, *Clef d'amour*, *Sept Arts libéraux* – en sont ajoutés trois nouveaux. Ce sont *Le Remède d'amour*, *La Complainte dudit Enee sur la description des deux amans Eurialus et Lucesse*, et la *Description de Cupido, dieu*

39. S. Cappello, « L'édition des romans médiévaux à Lyon dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 71 (2010), p. 55-71, en part. p. 64.

40. Rawles, *Denis Janot (fl. 1529-1544)*, ouvr. cité, n° 319.

*d'amours*<sup>41</sup>. Ce ne sont pas des textes originels mais des traductions accomplies par Albin des Avenelles, chanoine de Soissons, au début du siècle, dont on ne sait presque rien<sup>42</sup>. Le premier est une traduction de l'épître *Querebaris mecum* d'Enea Silvio Piccolomini (Pie II sous son nom de pape), à laquelle a été intégrée une reprise de la quatrième églogue de Battista Spagnoli<sup>43</sup>. Le deuxième constitue quant à lui une traduction de l'épître *Tractatum de amore olim* de Piccolomini<sup>44</sup>, et le troisième une version de l'épître *Videmus effigiem* du même auteur<sup>45</sup>. L'ajout de ces textes sert à fournir une caution morale à un recueil scabreux à certains égards, puisque contenant des allusions directes à la sexualité. Denis Janot n'a pas dû chercher bien loin cet antidote. Les ouvrages qu'il reprend participent du fonds littéraire qu'il hérite. Les versions d'Albin des Avenelles ont en effet été publiées à plusieurs reprises par les Trepperel et consorts dans un recueil intitulé *Remede d'amour*<sup>46</sup>, qui dépend à son tour d'un recueil où les pièces latines de Piccolomini se trouvaient déjà assemblées<sup>47</sup>. Dans l'édition de Janot, la réunion de deux matériaux textuels différents est soulignée par la mise en page de l'édition. Au feuillet O<sub>1</sub>r, celle-ci contient une deuxième page de titre qui renvoie spécifiquement au « Remede Damour composee par Æneas Siluius ». Cette solution sera reprise par toutes les éditions qui suivront.

L'édition de Denis Janot marque également une rupture par rapport à la tradition antérieure d'un point de vue typographique et iconographique. Le libraire parisien utilise pour la première fois ces caractères romains qui, depuis la décennie précédente, sont en train de se répandre dans l'édition de textes vernaculaires. Une mise en page plus aérée est permise par l'abandon de manchettes renvoyant au texte latin et l'utilisation d'une seule colonne pour l'intégralité du texte. Enfin, Denis Janot, qui est un spécialiste de l'édition illustrée, orne l'ouvrage d'une série d'agréments iconogra-

41. Dans l'édition les deux premiers textes sont mis en relief par des sauts de page, le troisième en revanche n'est pas séparé par un blanc typographique.

42. Voir la notice de S[ergio] C[appello], « Des Avenelles, Albin », Michel Simonin (éd.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard / Librairie générale française, 2001, p. 340. Albin des Avenelles est cité avec éloge dans une liste d'hommes de lettres établie par Pierre Grosnet dans *De la louange et excellence des bons facteurs qui bien ont composé en rime, tant deça que delà les Montz*, texte compris dans le recueil *Le second volume des motz dorez du grand et saige Cathon*, publié à Paris par Denis Janot en 1533.

43. L'épître *Querebaris mecum* (parfois intitulée *De remedio amoris*) se lit dans *Der Briefwechsel des Eneas Silvius Piccolomini*, éd. par Rudolf Wolkan, vol. 2 (*Briefe als Priester und als Bischof von Triest. 1446-1450*), Wien, A. Hölder, 1918, p. 33-39. Pour la quatrième églogue, *Alphus*, de Battista Spagnoli dit Le Mantouan, cf. *The Eclogues of Baptista Mantuanus*, éd. par Wilfred P. Mustard, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1911, p. 78-84.

44. *Aeneae Sylvii Piccolomini... opera quae extant omnia*, éd. par Marcus Hopperus, Basileae, ex officina Henricpetrina, [1551], ep. cccxcv, p. 869-872.

45. Enee Silvii Piccolominei, *Carmina*, éd. par Adrianus Van Heck, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1994, p. 188-189.

46. Un exemplaire de l'édition sans date imprimée « À l'écu de France » est conservé à la Bibliothèque des beaux-arts sous la cote Masson 267, et un autre à la BnF sous la cote RES M-YC-533 (2). Ce dernier fait partie d'un recueil factice incluant au début notre éd. 6 de l'*Ovide De arte amandi* (voir sous ce numéro) et, à la fin, l'édition par la Veuve Trepperel des *.XXI. Epistres d'Ovide*, soit trois textes de tradition ovidienne dont la réunion sous une même reliure n'est sans doute pas étrangère à la proximité thématique mais aussi matérielle de ces trois ouvrages (sur l'attribution du *Remede*, voir *supra* note 26). L'exemplaire de la BnF, Rothschild 3072 (1832 a) relève d'une édition sans date de la veuve de Jean Janot, à l'enseigne Saint-Jean-Baptiste. Les exemplaires Paris, BnF RES P-YC-1641 et Besançon, BM 245382 appartiennent à une édition d'Alain Lotrian, imprimée vers 1528 d'après l'état du matériel (Renouard / Moreau). Les exemplaires Londres, British Library 85°28 et Arsenal, Rés. 8-BL-4813 (2) (dans un recueil factice incluant aussi notre éd. 4, voir sous ce numéro) ont été imprimés par Jean Longis (1524-1562) sans date.

47. Lotte Hellinga, *Incunabula in Transit. People and Trade*, Leyde, Brill, 2018, ch. vii.

phiques, tel un bandeau ornemental géométrique qui encadre la page de titre et le texte, ainsi qu'une série de cinq gravures.

## 9 Les éditions « tardives » (13 à 20 et *b*) et la fin du recueil

Les éditions depuis Étienne Groulleau en 1548 (éd. 13) jusqu'à Thomas Mallard en 1581 (éd. 20) posent peu de problèmes bibliographiques. Elles contiennent des indications typographiques qui sont complètes dans tous les cas, à l'exception de l'éd. 19 qui présente le nom de l'imprimeur mais pas l'année de publication. Imprimées en de petits formats *in-16°*, elles sont le plus souvent dotées d'une série d'illustrations, à l'exception de l'édition de Jean II Ruelle (éd. 17) et de celle de Thomas Mallard (éd. 20). Pour le recueil ici étudié, ces éditions représentent une deuxième « vie », inspirée par l'opération effectuée plus tôt par Denis Janot.

Étienne Groulleau s'établit, ayant épousé sa veuve, comme le successeur de Denis Janot, dont il reprend le matériel et le catalogue. Il imprime ainsi trois fois notre recueil, en 1548, 1554 et 1556 (éd. 13, 14 et 15). Après une série d'au moins douze éditions s'étendant sur plus de trente ans, Groulleau est le premier à ne pas se cacher derrière l'anonymat et à signer de son nom l'entreprise éditoriale. Déjà bridée par les ajouts des textes d'Albin des Avenelles, la charge lascive est encore atténuée par l'insertion d'une *Declamation morale de l'amant renonçant à la fole amour*. Ce poème, que l'édition n'attribue pas à son auteur, revient en réalité au moine bénédictin Guillaume Alexis (mort en 1486). Intitulée ailleurs *Déclamation sur l'évangile « Missus est »*, la pièce se lit dans quatre manuscrits et dans des imprimés de Pierre Levet et Antoine Vêrad<sup>48</sup>. Cet ajout sera repris par les éditions ultérieures, à l'exception des deux publiées par les soins de Nicolas Bonfons.

Par rapport à la publication Janot, les éditions Groulleau enrichissent encore l'apparat iconographique, composé de sept (1552, 1556) ou huit (1548) gravures. Elles adoptent une composition en 112 feuillets qui est parfaitement superposable – pour la mise en page, les gravures et leur emplacement – en ce qui concerne les deux dernières. Cette mise en page et ces emplacements sont repris à l'identique par Guillaume Le Noir en 1558 (éd. 16), qui copie même l'un des bois utilisés par son prédécesseur. Puisqu'il n'existe pas d'exemplaires conservés ou localisés, nous ne pouvons, en revanche, décrire l'édition anversoise de Gerard Speelmans (éd. *b*), publiée en 1556 et qui était, d'après le témoignage de Brunet, un *in-16°* de 116 feuillets. Les parutions dues aux soins de Jean II Ruelle en 1574 à Paris et à Thomas Mallard en 1581 à Rouen (éd. 17 et 20) continuent cette tradition, tout en se singularisant par la pauvreté de l'apparat illustratif. Dans les deux cas, il est complètement absent, à l'exception, pour

48. *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, éd. Arthur Piaget et Emile Picot, Paris, Firmin Didot puis Picard, 1896-1901, 2 vol., vol. 2, p. 41-58. Les éditions recensées sont *Declamacion faite et composee par frere Guillaume Alexis*, Paris, Pierre Levet, 1486, et *Le Renoncement d'amour*, Paris, Antoine Vêrad, [1509] où notre texte se trouve à la suite du poème de Jean Blosset. Les éditeurs Piaget et Picot ne connaissent pas nos témoignages ultérieurs du poème d'Alexis. Il existe, toujours d'après Piaget et Picot, un autre texte proche par son thème, mais qui ne doit pas être confondu avec notre texte : *Missus est translâté de latin en françoys*. Les éditions sont *Missus est translâté ce [sic] latin en françoys*, à l'enseigne de l'escu de France, sans date ; *Missus est translâté de latin en françoys*, Paris, à l'enseigne de l'escu de France, sans date ; *Missus est translâté de latin en françoys*, s.l.n.d. ; *Cy ensuyt l'oraison de Missus nouvellement translâtée en françoys selon le latin*, s.l.n.d. ; *Cy ensuyt l'oraison de Missus translâté en françoys selon le latin avec l'oraison de nostre dame de recouvrance*, s.l.n.d.

la première, d'une lettrine et, pour la deuxième, d'un bandeau ornemental et d'une poignée de lettrines. L'édition rouennaise a été modelée sur la parisienne, puisqu'elle en reprend fidèlement les signatures et la mise en page, qui lui étaient propres.

Il reste à signaler, enfin, deux éditions constituant une branche particulière de la tradition. Prolifique relayeur de livres bon marché, Nicolas Bonfons imprime deux fois notre recueil, dont la première en 1579 (éd. 18). La seconde (éd. 19), sans date, est sans doute postérieure, comme le montre l'état du bois, commun aux deux éditions, qui orne la page de titre. Les impressions présentent une même mise en page et un même appareil iconographique (sept gravures dérivant de trois bois, dont deux réutilisés trois fois chacun). Si les impressions Bonfons se distinguent du reste des éditions tardives, c'est qu'elles ne reprennent pas le recueil dans la version constituée par Groulleau en 1548 (*Ovide De arte amandi*, *Remede d'amour* et à la fin la *Declamacion* de Guillaume Alexis) comme le font les autres (Groulleau 1552 et 1556, Le Noir 1558, Ruelle 1575, Mallard 1581). Elles suivent plutôt l'édition Janot en juxtaposant les deux recueils *Ovide De arte amandi* et *Remede d'amour*.

Par ailleurs, Nicolas Bonfons poursuit le processus d'excroissance textuelle à l'œuvre depuis la deuxième édition de la *Clef d'amour*, puisque l'ouvrage est augmenté d'un autre texte moral, *Les Traicts et attraicts de l'Amour*. Cet assemblage fait partie du projet original, comme le montre le titre (OVIDE DE || L'ART D'AYMER, AVEC || LA CLEF D'AMOVRS, ET LES || sept Arts liberaux. || Le remede d'Amours, avec les addi-||tions de Mantuan. || Plus un discours fait à l'honneur de l'amour || chaste pudique, au mespris de l'impudique). Malgré cela, l'imprimeur a utilisé deux jeux de signatures indépendants, l'un pour la première partie, l'autre pour *Les Traicts et attraicts de l'Amour*, peut-être en vue d'une circulation séparée.

Après les années 1580, nous ne trouvons plus de traces de notre recueil. Si nous ne nous trompons pas, les éditions de Nicolas Bonfons et Thomas Mallard en constituent donc les dernières étapes. Cette éclipse pourra être expliquée par les évolutions linguistiques et esthétiques, rapides, qui modifient le panorama culturel de l'époque. Pour les lecteurs français de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ces textes écrits des siècles auparavant deviennent de plus en plus archaïques. Cette disparition ne s'explique en revanche pas, comme on l'aurait cru possible, par l'introduction de nouvelles versions, plus au goût du jour, qui auraient remplacé l'ancienne. Il est curieux de constater que, malgré une large diffusion, les œuvres amoureuses en langue latine d'Ovide n'ont pas été l'objet de traductions fréquentes. Au contraire, les traductions de l'*Art d'amour* transmises par *Ovide De arte amandi* constituent les seules versions disponibles pendant de longues années.

La Renaissance française n'a pas disposé d'une traduction fidèle et moderne de l'*Ars amatoria*. En dehors de la *Clef d'amour* et de la traduction par Jacques d'Amiens, la seule autre initiative éditoriale qui se signale au XVI<sup>e</sup> siècle est celle de Pierre Le Loyer qui insère en 1576 une adaptation partielle et libre d'Ovide dans un recueil de ses pièces lyriques<sup>49</sup>. Seulement un demi-siècle plus tard, en 1622, le Sieur Nasse,

49. Pierre Le Loyer, *Érotopégie, ou Passe-temps d'amour. Ensemble une Comédie du muet insensé*, à Paris, chez A. L'Angelier, 1576. Nous nous référons au *Bocage de l'art d'aimer*, qui se lit aux f. 30v-53v et qui constitue une adaptation versifiée libre (avec additions, suppressions et déplacement de matériaux

pseudonyme de Nicolas Renouard, sera l'auteur d'une traduction en prose, présentant, dès la page de titre, sa fidélité à l'original latin<sup>50</sup>. Si le contexte des belles-lettres à la Renaissance, en particulier celui des traductions, n'explique donc pas la fin de notre recueil, il contribue en revanche à illustrer son succès. La fortune extraordinaire de la *Clef d'amour* et de tous les avatars du recueil *Ovide De arte amandi* est liée entre autres à la prérogative d'un ouvrage qui n'avait pas de concurrents et qui était seul à permettre au public non latinisant de lire l'*Ars amatoria*.

---

textuels) des deux premiers livres d'Ovide. On le retrouve réimprimé – avec des variantes – dans Pierre Le Loyer, *Oeuvres et meslanges poétiques*, Paris, J. Poupy, 1579. Il en existe une édition moderne : *Pierre Le Loyer's Version of the Ars Amatoria*, éd. William Leon Wiley, Chapel Hill, University of North Carolina, 1941.

50. Sieur Nasse, *L'Art d'aimer d'Ovide, divisé en trois livres fidèlement traduit en François*, à Lyon, chez-Jean Lautret, 1622.

Catalogue  
descriptif des éditions  
de la *Clef d'amour*





*Le catalogue énumère et décrit les éditions de la Clef d'amour et de l'Ovide De arte amandi connues à ce jour.*

*Il comprend vingt éditions avec exemplaires attestés, ainsi que deux éditions dont les exemplaires sont perdus ou non localisés.*

*Nous donnons les références des exemplaires connus et nous décrivons les caractéristiques de chaque édition (titre, contenu, colophon, signatures et format, matériel iconographique et typographique). Chaque notice est assortie des renvois bibliographiques, avec le signalement des éventuelles erreurs.*

*Nous indiquons par un astérisque les exemplaires que nous avons consultés personnellement, en signalant, le cas échéant, si la consultation s'est faite sur numérisation.*

## 1 S.l.s.n.s.d.

*Titre* : **L**[lettre cadelée]a clef daymer || selon ouide || uous trouuerez dedans ce liure.

*Contenu* :

- I. *La Clef d'amour* : f. a<sub>ii</sub>r-f<sub>i</sub>v. (f. e<sub>vi</sub>r : Escript lan mil quatre cens || Soixante et six non pas a cens || De iuing le iour cinquiesme || Qui des moys est au lieu sixiesme || Icy est la fin de la lettre ; f. f<sub>i</sub>v : *Explicit*).
- II. *Les Sept Arts libéraux* : f. f<sub>ii</sub>r-f<sub>iiii</sub>r.

*Colophon* : absent.

*Signatures et format* : a-e6 f4, 34 f. in-4°.

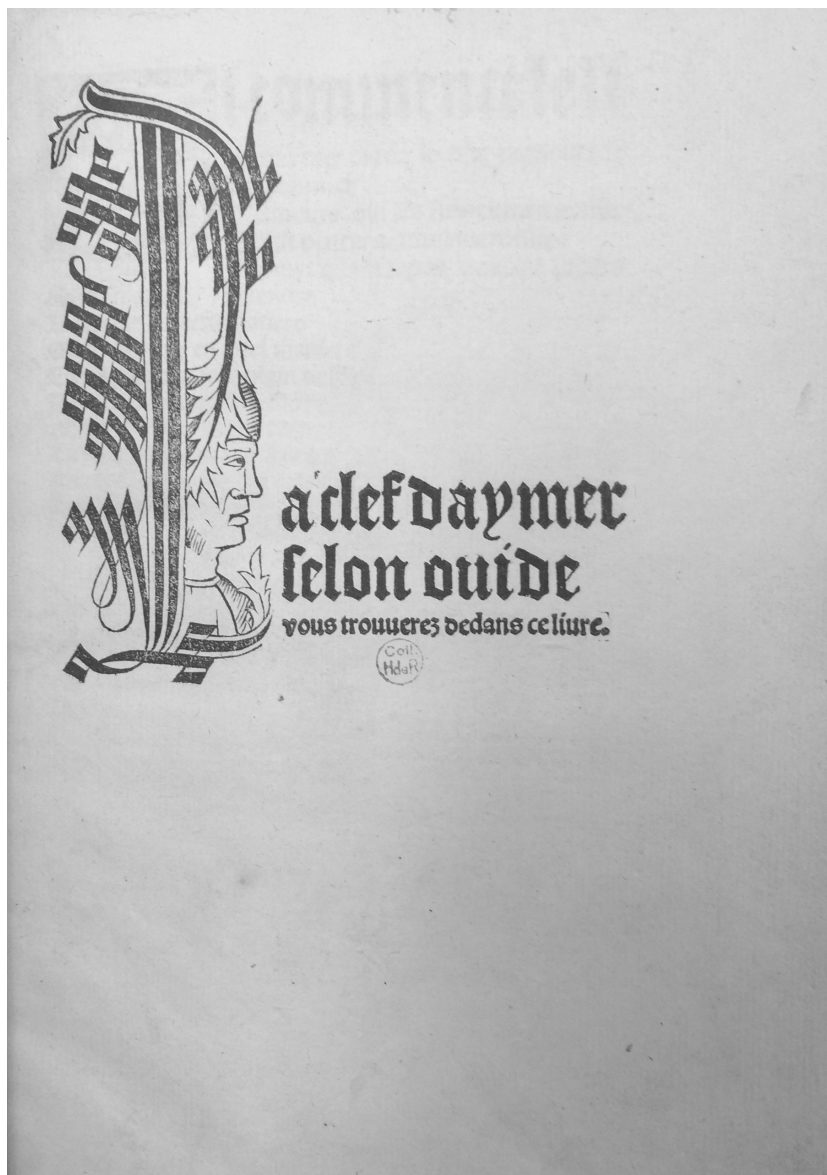
*Matériel iconographique et typographique* : caractères gothiques (voir **annexe III**) ; pas de décoration à l'exception d'une lettre grotesque (**annexe I**) et d'une lettrine S (**annexe II**).

*Exemplaire* : Paris, BnF, Rothschild 2776 (411a)\*.

*Références bibliographiques* : Cat. Rothschild 2776<sup>1</sup> ; USTC 64021 ; Bechtel O-327 ; FVB 40126.

---

1. Émile Picot, *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le Baron James de Rothschild*, Paris, D. Morgand, 1912, t. 4, n° 2776. Celui-ci donne par erreur la constitution des cahiers suivante : « a6 b4 c-d8 e-f4 » (description reprise dans le cat. de la BnF puis dans l'USTC).



## 2 S.l. [Paris], s.n. [Jean Trepperel I], s.d. [1509-1511]

*Titre* : Ouide de arte amandi : || Translate de latin en francoys.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. a<sub>ii</sub>r-i<sub>iii</sub>r.
- II. *La Clef d'amour* : f. i<sub>iii</sub>r-r<sub>iv</sub> (*Incipit* f. i<sub>iii</sub>r : Cy cômēce le chief Damours ; f. q<sub>iv</sub>r : Escript en lan mil cinq cens || Adiouste y neuf ie my consens || Doctobre iour vingtcinquiesme || Qui des moys est le neufiesme || Icy est la fin de la lettre ; f. r<sub>iv</sub> : Cy finie le chef Damours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. r<sub>ii</sub>r-r<sub>iiii</sub>r.

*Signatures et format* : a-r4, 68 f., in-4<sup>o</sup>.

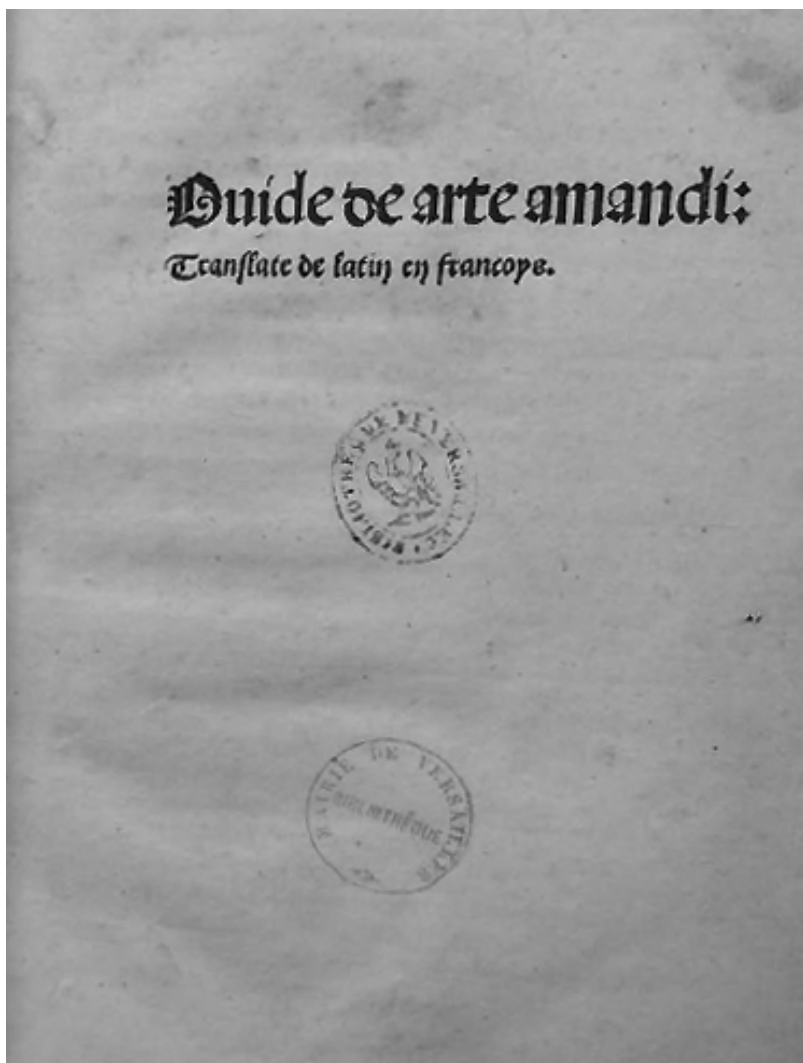
*Matériel iconographique et typographique* : caractères gothiques B98 (d'après GLN) ; pas d'illustration.

*Exemplaire* : Versailles, Bibliothèque municipale, G 4° 4 [E 102 c]\*.

*Références bibliographiques* : USTC 452029 ; GLN 5998<sup>2</sup> ; Peach-Goujet 453.

---

2. Le catalogue GLN recense, outre l'exemplaire de Versailles, celui de Paris, BnF, Y2 929, qui correspond en fait à une édition distincte (voir notre **éd. 3**). Le commentaire « le caractère gothique est du type G98 » doit s'appliquer au seul exemplaire de Versailles.



### 3 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Veuve Trepperel et/ou Jean Janot], s.d. [1512-1519]

*Titre* : (O<sup>3</sup>)Uide de arte a=||mandi : transla||te de latin en francoys. || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. a<sub>ii</sub>r-g<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. g<sub>iiii</sub>v-n<sub>v</sub>r (*Incipit* f. g<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chief damours. *Explicit* f. n<sub>v</sub>r : Cy finie la chef damours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. n<sub>v</sub>r-n<sub>vi</sub>v.

*Colophon* : f. n<sub>vi</sub>v : ¶ Cy finist Ouide de lart daymer a||uecques les sept arts liberaux nouvelle||ment imprime a Genesve.

*Matériel iconographique et typographique* : caractères gothiques B81 (d'après GLN) ; lettrine O avec aigle impériale à deux têtes à la page de titre (voir aussi **éd. 5, 7, 8 et 9** et **annexe IX**) ; deux bois gravés occupant respectivement la page de titre (homme et femme dans un jardin, voir **annexe IV**) et son verso (clerc pensif à sa table de travail, voir aussi **éd. 5** et **annexe V**).

*Signatures et format* : a-m4, n6, 50 f., in-4<sup>o</sup>.

*Exemplaire* : Paris, BnF, Rés. Y2 929\* (disponible en ligne sur Gallica).

*Références bibliographiques* : GLN 5996 (cf. GLN 5998<sup>3</sup>) ; USTC 452027 ; FVB 40258 (et 40259<sup>4</sup>).

3. GLN recense l'exemplaire de l'**éd. 3** deux fois, une première fois associé par erreur à l'**éd. 2** (GLN 5998, voir **éd. 2**), une autre fois seul (GLN 5996). Sous cette dernière entrée, le catalogue attribue l'impression à l'imprimeur Jacques Vivian, maître-imprimeur à Genève de 1513 à 1532 environ, et la date autour de 1515, sans indiquer sur quelle base. Ces éléments sont repris par USTC. Nous n'avons toutefois pas trouvé d'éléments allant dans ce sens ni chez A. Lökkös (*Catalogue des incunables imprimés à Genève [...]*, ouvr. cité) ni chez Marius Besson, *L'Église et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève, Librairie Jacquemoud, H. Trono, 1937-1938, 2 tomes. Sur Jacques Vivian, voir la notice du « Répertoire des imprimeurs et éditeurs suisses actifs avant 1800 » de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, en ligne <https://db-prod-bcul.unil.ch/riech/imprimeur.php?ImprID=85>.

4. La description sommaire de FVB ne permet pas de déterminer de quel exemplaire de la BnF il s'agit (voir aussi **éd. 6**).



#### 4 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Jean Janot seul?], s.d. [1519-1522]

*Titre* : (O<sup>3</sup>)Uide de arte a=||mandi : transla||te de latí en frã=||coys. Imprime nou=||  
uellement || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) :  
f. A<sub>ii</sub>r-G<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>v-K<sub>v</sub>r (*Incipit* f. G<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chief damours ;  
f. K<sub>v</sub>r : ¶ Cy finist le chief || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. H<sub>i</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>v</sub>r-K<sub>vi</sub>r.

*Colophon* : f. N<sub>vi</sub>v : ¶ Cy finist Ouide de lart || daymer auecq'es les sept ars || liberaulx /  
Nouvellement || imprime a Genesue.

*Matériel iconographique et typographique* : lettrine O à la page de titre représentant  
Lucrèce se poignardant (voir **annexe VI**) ; deux bois gravés avec cadre orné qui  
occupent respectivement la page de titre (une femme et un messager [?] de part et  
d'autre d'un arbre) et son verso (un homme en armure et une femme de part et  
d'autre d'un arbre) ; de même que le titre, le texte de Jacques d'Amiens est encadré  
tout du long par des bandes ornementales, alternant motifs géométriques et floraux ;  
les manchettes au texte latin sont à l'encre rouge sur les f. A<sub>ii</sub>v, A<sub>iii</sub>r et A<sub>iiii</sub>v.

*Signatures et format* : A-I4, K6, 42 f., in-4°.

*Exemplaire* : Paris, Arsenal Rés. 8-BL-4813 (1)\*<sup>5</sup>.

*Références bibliographiques* : néant.

---

5. Recueil factice où notre édition est suivie par le *Remede d'amour*, Paris, Jean Longis, sans date. Les anciennes cotes BL 2923, et antérieurement encore BL 1190 A, ont été employées par le marquis de Paulmy, dans la bibliothèque duquel figurait cet exemplaire, relié en maroquin rouge et titré au dos : « L'Art d'amandi d'Ovide. » On a joint à cet ouvrage une « Lettre » destinée à apporter un complément au t. VII (G) des *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque* que dirigea le marquis jusqu'à sa mort en 1787. Quoique anonyme, elle est très vraisemblablement de Paulmy, qui s'adresse ici à « M. de Br. », soit, comme on peut le supposer, l'académicien Louis-Georges de Bréquigny. Il lui répond ici au sujet de Des Avenelles, auteur d'un *Remède d'amour* dont l'édition occupe la seconde place dans le recueil de l'Arsenal.





## 5 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Veuve Trepperel et/ou Jean Janot], s.d. [1519-1525]

*Titre* : f. A<sub>i</sub>r (*Lignes alternées en rouge et noir*) (O<sup>3</sup>) Uide de arte a=||mandi : trans=|| late de Latinen [*sic*] || frâcoys Imprime nou||uellement x<sup>c</sup>. [= dix cahiers] || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. A<sub>ii</sub>r-G<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>v-K<sub>v</sub>r (*Incipit* f. G<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chef damours. *Explicit* f. K<sub>v</sub>r : ¶ Cy finist le chef || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. H<sub>i</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>v</sub>r-K<sub>vi</sub>r.

*Colophon* : f. K<sub>vi</sub>r : ¶ Cy finist Ouide de lart || daymer avecq's les sept ars || liberaux. Nouuellement î||prime a Genesue.

*Signatures et format* : A-I4, K6, 42 f., *in-4°*.

*Matériel iconographique et typographique* : caractères gothiques B81 (d'après le cat. Hollis Classic); lettrine O avec aigle impériale à deux têtes à la page de titre (voir **éd. 3, 7, 8** et **9**, et **annexe X**); bois gravés : un homme et une femme, devant un château, sur la page de titre (f. A<sub>i</sub>r) (*cf.* **éd. 6, 7, 8** et **9**, qui en donnent une copie, au même endroit et au verso du premier feuillet; voir **annexe X, version 2**) et un clerc pensif à sa table de travail, au f. A<sub>i</sub>v (voir **éd. 3**, et **annexe V**).

*Exemplaire* : Cambridge, MA, Houghton Library, Harvard University, OLC.Ov43C.Eh 520 (disponible en ligne sur le site de la bibliothèque d'Harvard)<sup>6</sup>.

*Références bibliographiques* : GLN-5997; FVB 40136; USTC 452028 (voir aussi USTC 57633<sup>7</sup>).

6. Exemplaire relié en maroquin vert avec *ex libris* sur le contreplat : « Spe otii laboro Edward Vernon Utterson », puis la mention « Gancia 1850. A » sur la garde. Dufour dans ses notes manuscrites mentionne aussi un certain Henri Darier parmi les anciens possesseurs (n° III, 5).

7. GLN et USTC identifient par erreur avec notre édition, outre l'exemplaire de Cambridge, les exemplaires de Chantilly (**éd. 7**), Chicago (**éd. 8**) et Wolfenbüttel (**éd. 9**). USTC répertorie deux fois les exemplaires de Chicago et Cambridge MA (voir **éd. 8**), pour lesquels il indique « [Genève], s.n., 1510 », une première fois sous le numéro 452028 (avec Wolfenbüttel et Chantilly), une deuxième sous le numéro 57633. FVB 40136 recense ensemble l'édition de Cambridge (MA) avec celle de Chicago et la date de 1510. USTC 57633 donne comme GLN la cote Accessions 69-216, qui ne semble pas en vigueur.

**O**uide de arte a-  
mandi ⁊ trans-  
late de Latinen  
francoys Imprime nou-  
uellement,      £ ⁊



**6 « Genève » [i.e. Paris], s.n. [Alain Lotrian],  
s.d. [ca. 1527 ?]**

*Titre* : f. A<sub>i</sub>r (*Lignes alternées en rouge et noir*) (O<sup>3</sup>) Uide De Arte || Amandi Trans||late de Latin en || Francoys Imprime || Nouuellement. x [cahiers]. || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. A<sub>ii</sub>r-G<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>v-K<sub>v</sub>r (*Incipit* f. G<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chef d'amours ; f. K<sub>v</sub>r : ¶ Cy finist le chef || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. h<sub>i</sub>r.

III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>v</sub>r-K<sub>vi</sub>r.

*Colophon* : f. K<sub>vi</sub>r : ¶ Cy finist Ouide de lart || daymer. auecq's les sept ars || liberaulx. Nouuellement || Imprime a Genesue.

*Signatures et format* : A-I4, K6, 42 f., in-4<sup>o</sup>.

*Matériel iconographique et typographique* : caractères gothiques B 80 (ICP III, 1293) ; lettrine O à motif végétal à la page de titre ; trois fois le même bois gravé (un homme et une femme, devant un château) sur la page de titre, sur son verso, et au verso du dernier feuillet, f. K<sub>vi</sub>v, identique à celui des **éd. 7, 8 et 9** (cf. aussi **éd. 5**), quoiqu'il présente un degré d'usure moindre (voir **annexe X.2**).

*Exemplaire* : Paris, BnF, M-YC-533 (1)\* (disponible en ligne sur Gallica<sup>8</sup>).

*Références bibliographiques* : ICP III, 1293 ; GW M28648 ; Bechtel 0-329 ; BP16 105477 ; FVB 40258 (et 40259<sup>9</sup>).

8. La numérisation est défectueuse. Notre édition occupe la première place d'un recueil factice comprenant également une édition du *Remède d'amour* par Albin des Avenelles « Nouuellement imprimee a Paris en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de France » (Veuve de Jean I Trepperel associée à son genre Jean Janot entre 1515 et 1519, d'après la notice du catalogue BnF) et une édition des *Epistres d'Ovide* « imprime a Paris par la veufve feu Jehan Treperel demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de France ». Notes de possession de Thomas Monck.

9. La description sommaire de FVB ne permet pas de déterminer de quel exemplaire de la BnF il s'agit (voir aussi **éd. 3**).



## 7 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Alain Lotrian], s.d. [ap. 1527]

*Titre* : f. A<sub>i</sub>r (*Lignes alternées en rouge et noir*) (O<sup>3</sup>)Uide De Arte || Amandi Trās||late d' Latin en || Francoys, Imprime || Nouuellement x.c. [= dix cahiers] || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. A<sub>ii</sub>r-G<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>v-K<sub>v</sub>r (*Incipit* f. G<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chef damours. *Explicit* f. K<sub>v</sub>r : ¶ Cy finist le chef || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. H<sub>i</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>v</sub>r-K<sub>vi</sub>r.

*Colophon* : f. K<sub>vi</sub>r : ¶ Cy finist || Ouide d'lart daimer || auecq's les sept ars li || beraux / nouellemēt || imprime a Genesue.

*Signatures et format* : A-I4, K6, 42 f., *in-4<sup>o</sup>*.

*Matériel iconographique et typographique* : lettrine O avec aigle impériale à deux têtes à la page de titre (voir **éd. 3, 5, 8 et 9**, et **annexe IX**) ; trois fois le même bois gravé (un homme et une femme, devant un château), sur la page de titre (f. A<sub>i</sub>r), sur son verso, et au verso du dernier feuillet, f. K<sub>vi</sub>v (voir **éd. 6, 8 et 9**, à comparer avec **éd. 5**, et **annexe X.1 et 2**) ; le texte latin des manchettes est flanqué de bandes ornementales aux f. A<sub>ii</sub>v, A<sub>iii</sub>r et A<sub>iiii</sub>v.

*Exemplaire* : Chantilly III-F-016\*<sup>10</sup>.

*Références bibliographiques*<sup>11</sup> : GLN-5997 ; FVB 40258 ; USTC 452028 ; Bechtel 0-328 ; Hain 12225 ?

10. De la collection du duc d'Aumale (acq. coll. Cigongne 1859), et antérieurement de celle d'Armand Cigongne (ex-libris doré, cat. n° 435).

11. Bechtel évoque l'exemplaire de Chantilly mais donne une description qui combine des éléments de cette édition (titre) et d'autres qui proviennent de l'**éd. 10** (signatures). Il renvoie d'ailleurs à GLN-5652 (**éd. 10**) et indique « c. 1525 ». USTC enregistre sous le n° 452028 (« Genève, s.n., [1510] ») plusieurs exemplaires, dont celui de Chantilly, alors qu'il s'agit d'éditions différentes (**éd. 5, 8 et 9**). FVB enregistre ensemble l'exemplaire de Chantilly avec un autre exemplaire parisien qui doit correspondre à l'**éd. 3** ou **6**. La description donnée par Hain est trop succincte pour pouvoir affirmer qu'elle fait référence à notre édition. Hain interprète la mention des cahiers dans le titre comme une date et y voit donc un incunable de 1490.



## 8 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Alain Lotrian], s.d. [ap. 1527]

*Titre* : f. a<sub>i</sub>r (O<sup>3</sup>)Uide De Arte || Amandi Trās||late d' Latin en || Francoys. Imprime || Nouuellement. x. ci. [= dix cahiers] || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. A<sub>ii</sub>r-f. G<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>v-f. K<sub>v</sub>r (*Incipit* f. G<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chef damours. *Explicit* f. K<sub>v</sub>r : ¶ Cy finist le chef || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. H<sub>i</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux*, f. K<sub>v</sub>r-f. K<sub>vi</sub>r.

*Colophon* : f. K<sub>vi</sub>r : ¶ Cy finist || Ouide d'lart daymer || Auecq's les sept ars li || beraux / nouuellemēt || imprime a Genesue.

*Signatures et format* : A-I4, k6, 42 f., in-4<sup>o</sup>.

*Matériel iconographique et typographique* : lettrine O avec aigle impériale à deux têtes à la page de titre (voir **éd. 3, 5, 7 et 9**, et **annexe IX**) ; trois fois le même bois gravé (un homme et une femme, devant un château) sur la page de titre, sur son verso, et au verso du dernier feuillet, f. k<sub>vi</sub>v (voir **éd. 6, 7 et 9**, à comparer avec **éd. 5**, et **annexe X.1 et 2**).

*Exemplaire* : Chicago, University Library PA6523.A8 1510\*<sup>12</sup>.

*Références bibliographiques* : Dufour 876 (avec repr. de la page de titre) ; USTC 452028 et 57633 ; FVB 40136<sup>13</sup>.

12. Exemplaire ayant appartenu à l'historien Ernest Stroehlin (1844-1907), dont on trouve l'ex-libris imprimé « Mente libera ». Sur le contreplat antérieur se trouve un autre ex-libris (un blason couronné avec trois lions).

13. Pour les erreurs de catalogage d'USTC et FVB, voir les remarques en note à propos de l'**éd. 5**.



 **Vide De Arte  
Amandi Trās  
late d Latin en  
Francoys, Imprime  
Nouvellement, r.c.**



## 9 « Genève » [*i.e.* Paris], s.n. [Alain Lotrian], s.d. [*ca.* 1534]

*Titre* : f. a<sub>1</sub>r (O<sup>3</sup>)Uide de Arte || amendi / trans-||late de latin en || francoys : Imprime || nouvellement. x. c. [= dix cahiers] || (*Bois*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. a<sub>ii</sub>r-g<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. g<sub>iiii</sub>v-k<sub>v</sub>r (*Incipit* f. g<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chef damours. *Explicit* f. k<sub>v</sub>r : Cy finist le chef || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. h<sub>1</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. k<sub>v</sub>r-k<sub>v</sub>i.r.

*Colophon* : f. k<sub>v</sub>i.r : ¶ Cy finist || Ouide d'lart daimer || avecq's les sept ars li||beraux / nouvellemēt || imprime a Genesue.

*Signatures et format* : a-i4, k6, 42 f., in-4°.

*Matériel iconographique et typographique* : lettrine O avec aigle impériale à deux têtes à la page de titre (voir **éd. 3, 5, 7 et 8**, et **annexe IX**) ; trois fois le même bois gravé (un homme et une femme, devant un château) sur la page de titre, sur son verso, et au verso du dernier feuillet, f. k<sub>v</sub>i.v (voir **éd. 6, 7 et 8**, à comparer avec **éd. 5**, et **annexe X.1 et 2**) ; de même que le titre, le texte du recueil est encadré par des bandes ornementales jusqu'au f. g<sub>iiii</sub>v.

*Exemplaires* :

1. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, A : 264.19 Quod. (2)<sup>14</sup> ;
2. Yale, Beinecke Rare Book & Manuscript Library, Hfa22 239\*<sup>15</sup>.

*Catalogues et références bibliographiques* : Dufour 877 (avec repr. de la page de titre) ; USTC 452028 ; GLN-5997<sup>16</sup>.

14. Exemplaire dont nous avons consulté, sur numérisation, seulement la page de titre et le feuillet G<sub>iiii</sub>v, qu'a bien voulu nous transmettre M. Felix Kommnick de la bibliothèque de Wolfenbüttel, que nous remercions ici. Le catalogue allemand indique par erreur dans sa description du titre « x.c.i. ». Il propose pour son exemplaire la datation « ca. 1540 » et émet sous forme interrogative l'hypothèse que Genève soit une fausse adresse pour Paris.

15. Exemplaire consulté sur numérisation. Les cahiers de l'exemplaire sont reliés dans le mauvais ordre. Le catalogue Orbis indique, également sous forme interrogative, la date de 1508, une origine parisienne et l'attribution à Jean Trepperel. Anciennement dans la collection d'Ernest Stroehlin, dont reste l'ex-libris.

16. GLN indique « ± 1510 » mais considère les **éd. 5, 7 et 8** comme étant une seule et même édition.



Ex. 1



Ex. 2

**10 « Genève » [i.e. Paris], s.n. [Antoine Bonnemère],  
s.d. [ca. 1527-1529]**

*Titre* : ¶ Ouide De || arte Amandi. || trāslaté de La||tin en fran=||coys imprime || nouuellemēt. || (*Écu à trois lys surmonté d'une couronne ducale*)

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. a<sub>i</sub>v-h<sub>iii</sub>r.
- II. *La Clef d'amour* : f. h<sub>iii</sub>r-q<sub>ii</sub>v (*Incipit* f. h<sub>iii</sub>r : Cy commence le chef damours. *Explicit* f. q<sub>ii</sub>v : Cy finist le chef damours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. q<sub>ii</sub>v-q<sub>iiii</sub>v.

*Colophon* : f. q<sub>iiii</sub>v : ¶ Cy finist Ouide || de lart daymer avecq's les sept || ars liberaulx. Nouuellement || Imprime a Genesve.

*Signatures et format* : a8, b-q4, 68 f., in-8°.

*Matériel iconographique et typographique* : hormis le fleuron à l'écu de France (voir **annexe XI**), seule une lettrine S filigranée (voir **annexe XII**).

*Exemplaires* :

1. Genève, BGE Hd 1195 Rés\*<sup>17</sup> (disponible en ligne sur E-rara) ;
2. Londres, BL 237 a 30\*<sup>18</sup> ;
3. Paris, Arsenal, 8 BL-4815\*<sup>19</sup> ;
4. Tours, Bibliothèque municipale, Rés. 3864\*<sup>20</sup>.

*Catalogues et références bibliographiques* : GLN-5788 et GLN-5652 ; USTC 451935 ; FVB 40145<sup>21</sup>.

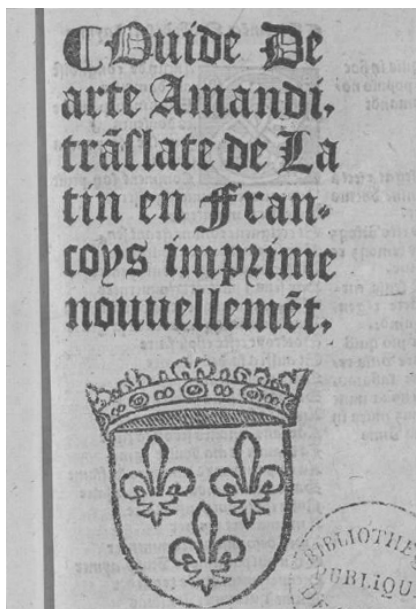
17. Exemplaire consulté sur numérisation.

18. Exemplaire consulté sur numérisation.

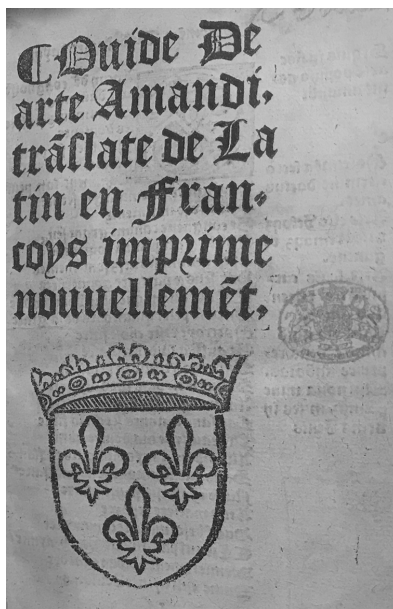
19. Figurait dans la bibliothèque du marquis de Paulmy (BL 2925), et antérieurement dans la collection du duc de La Vallière (cat. Nyon, 1784, n° 14801).

20. L'exemplaire de Tours a appartenu, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au comte Carlo Gastaldi (ex-libris héraldique au contreplat antérieur « Ex libris Car. Gastaldi »), puis à Monseigneur Raymond Marcel (1902-1972) qui y a inscrit son ex-libris (verso de la première feuille de garde).

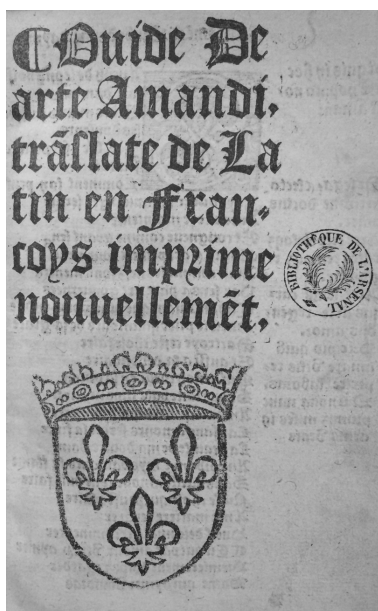
21. GLN, qui traite les exemplaires 1 et 2 comme deux éditions distinctes, date l'exemplaire 1 autour de 1510 et l'exemplaire 2 autour de 1525, en suivant le catalogue de la BL. Les exemplaires 3 et 4 lui demeurent inconnus. FVB 40145 connaît seulement l'exemplaire de Londres qu'il date de 1525. Dans sa description, Bechtel O-328 confond les **éd. 7** et **10** (voir plus haut).



Ex. 1



Ex. 2



Ex. 3

## 11 S.l. [Lyon], s.n. [Olivier Arnoullet], s.d. [av. 1528]

Titre : (O<sup>4</sup>)Vide de arte a=||mandi trāslate=|| de latin en fran=||coys. Auecques les sept ars li=||beraulx. Imprime nouuellement. || (*Bois*)

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* (avec manchettes renvoyant au texte latin) : f. a<sub>ii</sub>r-g<sub>iiii</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. g<sub>iiii</sub>v-k<sub>v</sub>r (*Incipit*, f. g<sub>iiii</sub>v : Cy commence le chief damours. *Explicit* f. k<sub>v</sub>r : Cy finist le chief || damours).

Le texte passe sur deux colonnes à partir du f. h<sub>i</sub>r.

- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. k<sub>v</sub>r-n<sub>vi</sub>r.

*Signatures et format* : a-i4, k6, 42 f., in-4<sup>o</sup>.

*Colophon* : f. k<sub>vi</sub>r : ¶ Cy finist Ouide de lart || daymer auecques les sept || ars liberaulx.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères gothiques ; à la page de titre on trouve une lettrine O et une composition constituée par l'assemblage de trois figurines distinctes : à gauche « La dame », à droite un homme désigné par le phylactère comme étant « Ovide » et au centre un arbre (voir **annexes XIV.1, 2 et 3**).

*Exemplaire* : Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 19.Cc.344\*<sup>22</sup> (disponible en ligne sur le site de la bibliothèque).

*Bibliographie* : néant.

---

22. Exemplaire consulté sur numérisation.

 **Manière de arte au  
mandi trãssate  
de latin en fran  
coys. Avecques les sept ars lib  
beraux. Imprime nouvellement.**



## 12 S.l. [Paris], s.n. [Denis Janot], s.d. [1536]

*Titre* : OVIDE || De Lart Daymer. || Translate de Latin en || Francois. || La clef Damour. || Les sept ars Liberaulx. || LE REMEDE DAMour (a l'encontre dudict Ouide) compo=||se par Eneas Siluius. Translate de || Latin en Francoys. || Les aditions de Mautuam. [*sic*] || La complainte dudict Enee sur la || description des deux amans || Eurial & Lucesse.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* : f. A<sub>i</sub>v-G<sub>iiii</sub>r.
- II. *La Clef d'amour* : f. G<sub>iiii</sub>r-N<sub>iii</sub>v (*Incipit*, f. G<sub>iiii</sub>r : Cy apres commence la || clef damours. *Explicit* f. N<sub>iii</sub>v : Cy finist le chef Damours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. N<sub>iv</sub>r-N<sub>vii</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. O<sub>i</sub>v-Q<sub>vii</sub>v. Page de titre, f. O<sub>i</sub>r : LE REME||de Damour. || COMPOSE PAR ÆNEAs || Siluius Aultrement dict Pa=||pe Pie second. Translate || de Latin en Fran||coys par Mai||stre Albin || Des Auenelles Chanoyne de legli=||se de Soyssons. || Additions de Baptiste Mantuan. || 1536.
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte dudit Enee sur la description des deux amans Eurialus et Lucesse* : f. Q<sub>viii</sub>r.- R<sub>i</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. R<sub>i</sub>v-R<sub>iii</sub>v.

*Signatures et format* : A-Q8, R4, 132 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractère romains R65 ; gravures aux f. E<sub>vi</sub>v, G<sub>iiii</sub>v, N<sub>iiii</sub>r, N<sub>viii</sub>r et Q<sub>viii</sub>r ; un bandeau ornemental géométrique encadre la page de titre ainsi que le texte tout au long de l'édition.

*Exemplaire* : München, BSB A.lat.a. 1071\*<sup>23</sup> (disponible en ligne sur le site de la bibliothèque).

*Références bibliographiques* : Rawles 319 ; USTC 76708 ; ICP V, 261 (renvoi à Graesse) ; FVB 40164 (voir aussi 40260 avec renvoi à Rawles 319) ; Graesse V, 87.

---

23. Exemplaire consulté sur numérisation.



### 13 Paris, Étienne Groulleau, 1548

*Titre* : Ouide de || L'ART D'AYMER, || TRANSLATE DE || Latin en François. || Avec plusieurs autres petitz oeuvres, dont le || contenu est en la page suyuate. Le tout || mieux que par cy deuant reueu & corrigé. || A' PARIS, || Par Estienne Groulleau, demourant || en la rue Neuue nostre Dame || à l'enseigne saint Ian || Baptiste. || 1548.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>ii</sub>r-K<sub>vi</sub>v (*Incipit* f. H<sub>iii</sub>r : Ensuyt la clef d'amour ; f. K<sub>iv</sub>v : Fin de la Clef d'Amours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>v</sub>r-L<sub>i</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>ii</sub>r-N<sub>i</sub>r. Page de titre, f. L<sub>ii</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AENEAS SILVIUS, AVTRE-||ment dit Pape Pie second, transla-||té de Latin en François, par || maistr<sup>e</sup> Albin des Aue-||nelles, Chanoyne || de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte dudit Enee sur la description des deux amans Eurialus et Lucesse* : f. N<sub>i</sub>v-N<sub>iv</sub>r.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>iii</sub>r-N<sub>iiii</sub>r.
- VII. *Déclamation morale de l'amant renonçant à fole amour* : f. N<sub>iv</sub>v-O<sub>vi</sub>v.

*Signatures et format* : A-O8, 112 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains (orthographe réformée) ; bois gravés aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>viii</sub>r, F<sub>ii</sub>r, L<sub>ii</sub>v, N<sub>i</sub>v, N<sub>ii</sub>v, N<sub>ii</sub>v et N<sub>iiii</sub>v ; marque de l'imprimeur au f. O<sub>vii</sub>r.

*Exemplaire* : Cambridge University Library, Peterborough F 2 37 (1)\*<sup>24</sup>.

*Références bibliographiques* : USTC 40650 ; Peterborough 491<sup>25</sup> ; FVB 40204 ; Grasse V, 87.

24. Du fait d'une erreur de composition, les pages du cahier N se lisent dans l'ordre N<sub>ii</sub>r/N<sub>iii</sub>/N<sub>iv</sub>/N<sub>v</sub>/N<sub>vi</sub>/N<sub>vii</sub>/N<sub>viii</sub>/N<sub>i</sub>. Dans l'exemplaire étudié, l'édition Groulleau est la première pièce d'un recueil factice. Sont reliés à la suite : *Le sommaire des Singularitez de Pline* [...] mis en vulgaire François par Pierre de Changy escuyer, Lyon, Jean de Tournes, 1546 ; *La Historia de Aurelio y Isabela* [...] puesta en Español y Frances, Jean Bellere, Anvers, 1560 ; *Carcel de Amor. La prison d'amour. En deux langages, Espaignol, & François*, Lyon, Pierre Rigaud, 1605.

25. *Peterborough Cathedral Library. A Catalogue of Books Printed Before 1800 and Now on Deposit in Cambridge University Library*, éd. par J. J. Hall, Cambridge, Cambridge University Library, 1986.

## 14 Paris, Étienne Groulleau, 1552

*Titre* : OVIDE DE || L'ART D'AYMER, || TRANSLATE DE || Latin en François. || Avec plusieurs autres petitz oeuvres, dont || le contenu est en la page suyante. Le || tout mieux que par cy deuant || reueu & corrigé. || (*Marque de l'imprimeur*) || A PARIS. || Par Estienne Groulleau, demourant en || la rue Neuue nostre Dame à l'ensei-||gne saint Iean Baptiste. || 1552.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>ii</sub>r-K<sub>vi</sub>v (*Incipit* f. F<sub>ii</sub>r : Ensuyt la Clef d'amour. *Explicit* f. K<sub>vi</sub>v : Fin de la Clef d'Amours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>vii</sub>r-L<sub>i</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>ii</sub>v- N<sub>ii</sub>r. Page de titre, f. L<sub>ii</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AENEAS SILVIUS, AVTRE-||ment dit Pape Pie second, transla-||té de Latin en François, par || maistr<sup>e</sup> Albin des Aue-||nelles, Chanoyne || de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte dudit Enee, sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. N<sub>ii</sub>v-N<sub>iii</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>iiii</sub>r-N<sub>v</sub>.
- VII. *Declamation morale de l'amant renonçant à la fole amour* : f. N<sub>vi</sub>r-O<sub>viii</sub>v.

*Signatures et format* : A-O8, 112 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains (orthographe réformée) ; bois gravés aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>viii</sub>r, F<sub>ii</sub>r, L<sub>ii</sub>v, N<sub>ii</sub>v, N<sub>iiii</sub>r et N<sub>vi</sub>r.

*Exemplaire* : Munich, BSB A.lat. 1072\*<sup>26</sup> (disponible en ligne sur le site de la bibliothèque).

*Références bibliographiques* : néant.

---

26. Exemplaire consulté sur numérisation.

## 15 Paris, Étienne Groulleau, 1556

*Titre* : OVIDE DE || L'ART D'AYMER, || TRANSLATE DE || Latin en François. || Auec plusieurs autres petitz oeuvres, dont || le contenu est en la page suyauante. Le || tout mieux que par cy deuant || reueu & corrige. || (*Marque de l'imprimeur*) || A PARIS. || Par Estienne Groulleau, demourant en || la rue Neuue nostre Dame à lensei-||gne saint Iehan Baptiste. || 1556

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>ii</sub>r-K<sub>vi</sub>v (*Incipit* f. F<sub>ii</sub>r : Ensuyt la Clef d'amour. *Explicit* f. K<sub>vi</sub>v : Fin de la Clef d'Amours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>vii</sub>r-L<sub>i</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>ii</sub>v- N<sub>ii</sub>r. Page de titre, f. L<sub>ii</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AENEAS SYLVIUS, AVTRE-||ment dit Pape Pie second, transla-||té de Latin en François, par || maistr<sup>e</sup> Albin des Aue-||nelles, Chanoyne || de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte dudit Enee, sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. N<sub>ii</sub>v-N<sub>iii</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>iiii</sub>r-N<sub>v</sub>.
- VII. *Declamation morale de l'amant renonçant à la fole amour* : f. N<sub>vi</sub>r-O<sub>viii</sub>v.

*Signatures et format* : A-O8, 112, in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains (orthographe réformée) ; bois gravés aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>viii</sub>r, F<sub>ii</sub>r, L<sub>ii</sub>v, N<sub>ii</sub>v, N<sub>iiii</sub>r et N<sub>vi</sub>r.

*Exemplaire* : Paris, BnF, Rés. P YC 59 (2)\* (disponible en ligne sur Gallica<sup>27</sup>).

*Références bibliographiques* : USTC 41380 ; FVB 40218.

27. Notre édition est la deuxième pièce d'un recueil factice qui commence par Théodore Beze, *Poemata*, s.l.n.d. Une erreur d'impression affecte le f. N<sub>v</sub>v, à la fin de la *Description de Cupido*. Alors que la moitié inférieure devrait être blanche, elle a été remplie par un bloc de quinze vers, imprimés à l'envers, tirés de la *Clef d'amour* (correspondants aux vers 1378-1392 de l'édition Doutrepoint, mais remaniés et avec un ordre altéré).

## 16 Paris, Guillaume Le Noir, 1558

*Titre* : OVIDE DE L'ART || D'AYMER, TRANSLA-||TE DE LATIN EN || François. || Auec plusieurs autres petits oeuvres, dont || le contenu est en la page suyuante. Le || tout mieux que par cy deuant || reueu & corrigé. || (*Marque de l'imprimeur*) || A PARIS. || Par Guillaume le Noir, rue saint Iac-||ques à la Rose blanche || couronnée || 1558.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amours* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>ii</sub>r-K<sub>vi</sub>v (*Incipit* f. F<sub>ii</sub>r : Ensuyt la Clef d'amour. *Explicit* f. K<sub>vi</sub>v : Fin de la Clef d'Amours).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>vii</sub>r-L<sub>i</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>ii</sub>v-N<sub>ii</sub>r. Page de titre, f. L<sub>ii</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AENEAS SILVIUS, AVTRE-||ment dit Pape Pie second, transla-||té de Latin en François, par || maistre Albin des Aue-||nelles, Chanoyne || de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte dudit Enee, sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. N<sub>ii</sub>v-N<sub>iii</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>iiii</sub>r-N<sub>v</sub>.
- VII. *Declamation morale de l'amant renonçant à la fole amour* : f. N<sub>vi</sub>r-O<sub>viii</sub>v.

*Signatures et format* : A-O8, 112 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains ; bois gravés aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>viii</sub>r, F<sub>ii</sub>r, L<sub>ii</sub>v, N<sub>ii</sub>v, N<sub>iiii</sub>r et N<sub>vi</sub>r ; le bois au f. A<sub>ii</sub>r est une copie de celui au même emplacement des éditions Groulleau ; un même bois se répète aux f. A<sub>ii</sub>r et L<sub>ii</sub>v, et un autre aux f. F<sub>ii</sub>r et N<sub>ii</sub>v.

*Exemplaire* : München, BSB A.lat.a. 1073\*<sup>28</sup> (disponible en ligne sur le site de la bibliothèque).

*Références bibliographiques* : FVB 40226 ; USTC 37714 ; Graesse V, 87.

---

28. Exemplaire consulté sur numérisation.

## 17 Paris, Jean Ruelle II, 1574

*Titre* : OVIDE || DE L'ART || D'AYMER, TRAN-||SLATE DE LA-||tin en Fran-||çois, || Auec plusieurs autres petits oeuvres, || dont le contenu est en la page || suyante. Le tout mieux || que par cy deuant || reueu & cor-||rigé. || A' PARIS, || par Jean Ruel-||le, libraire, rue || S. Iacques à l'en||seigne S. Ieros. || 1574.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amours* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>i</sub>v-K<sub>vi</sub>r (*Incipit* f. F<sub>i</sub>v : Ensuit la Clef d'amour. *Explicit* f. K<sub>vi</sub>r : Fin de la Clef d'Amour).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>vi</sub>r-K<sub>viii</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>i</sub>v-M<sub>viii</sub>r. Page de titre, f. L<sub>i</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AENEAS SILVIUS AUTRE-||ment dit Pape Pie second, trãsla-||té de Latin en François, par || maistre Albin des Aue-||nelles, Chanoyne || de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. M<sub>viii</sub>v-N<sub>i</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>i</sub>v-N<sub>ii</sub>v.
- VII. *Déclamation morale de l'amant renonçant à fole amour* : f. N<sub>iii</sub>r- O<sub>v</sub>r.

*Signatures et format* : A-N8, O5, 109 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains ; lettrine S.

*Exemplaire* : Cambridge (UK), Clare College Library X3 57\*<sup>29</sup>.

*Catalogues et références bibliographiques* : FVB 40236 ; USTC 49722 ; Adams O 449.

---

29. Notre édition occupe la première place d'un recueil factice. À sa suite sont reliés : *Les Raisons naturelles et morales, de toutes choses qui tombent ordinairement en devis familiers*, Paris, Nicolas Bonfons, s.d. ; *Excellent et libre discours sur l'estat present de la France*, s.l., 1589 ; *Les Quatrains du Seigneur de Pybrac, conseiller du roy, en son conseil privé*, Rouen, Thomas Maillard, s.d. ; *Nouvelle Guide des chemins pour aller & venir par tous les pays*, Paris, Pierre Menier, 1600.

## 18 Paris, Nicolas Bonfons, 1579

*Titre* : OVIDE DE || L'ART D'AYMER, AVEC || LA CLEF D'AMOVRS, ET LES || sept Arts liberaux. || Le remede d'Amours, avec les addi-||tions de Mantuan. || Plus un discours fait à l'honneur de l'amour || chaste pudique, au mespris de || l'impudique. || (*Bois*) || A PARIS, || Pat [*sic*] Nicolas Bonfons, demeurant en la rue || neuue nostre Dame, à l'euseigne [*sic*] || saint Nicolas. || 1579.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amours* : f. A<sub>ii</sub>r-E<sub>viii</sub>r.
- II. *La Clef d'amour* : f. E<sub>viii</sub>v-K<sub>iii</sub>v (*Incipit* : Amours qui les fins cueurs resueille. *Explicit* : Deux mil uers a en ce liure. FIN).
- III. *Les Sept Arts liberaux* : f. K<sub>iiii</sub>r-K<sub>vi</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. K<sub>vii</sub>r-M<sub>v</sub>v. Page de titre, f. K<sub>vii</sub>r : LE PREME-||DE [*sic*] D'AMOVRS, COM||pose par Æneas Silivius, autrement dict || Pape Pie, second. || Translaté de Latin en François, par Aalstre [*sic*] Al||bin des Auenelles, Chanoine de l'Eglise de || Soissons. || (*Bois*) || ADDITIONS DE BAPTI-||STE MANTUAN.
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. M<sub>vi</sub>r-M<sub>vii</sub>r.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. M<sub>vii</sub>r-M<sub>viii</sub>r.

*Signatures et format* : A-M8, 96 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains ; bois gravés à la page de titre (f. A<sub>i</sub>r) et aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>vii</sub>r, E<sub>viii</sub>v, K<sub>iiii</sub>r, K<sub>vii</sub>r et M<sub>vi</sub>r ; le même bois se répète aux f. D<sub>vii</sub>r, K<sub>iiii</sub>r et M<sub>vi</sub>r ; un autre aux f. A<sub>i</sub>r, A<sub>ii</sub>r et E<sub>viii</sub>v.

*Exemplaire* : Paris, BnF, RES P-YC-1844 (1)\*<sup>30</sup>.

*Références bibliographiques* : FVB 40241 ; USTC 62132.

---

30. Les *Traits et attraicts de l'amour* qui suivent notre édition présentent des signatures (A-C8) et une page de titre propres (f. A<sub>i</sub>r : LES || TRAICTS || ET ATTRAICTS || DE L'AMOUR. || Discours succinct fait à l'honneur de l'a-||mour, chaste, pudique, & divine, au grād || mespris & contennement de l'impu-||dique. [...]). On pourrait croire par erreur à l'assemblage d'un recueil factice. L'ouvrage fait, en réalité, partie d'un même projet éditorial avec *Ovide De l'art d'aymer* puisqu'il est mentionné dès la première page de titre. Dépourvu de nom d'auteur, il présente en plus du texte une épître au lecteur et deux sonnets liminaires, l'un au début, l'autre à la fin. Dans cette partie on trouve des vignettes ornementales aux f. A<sub>ii</sub>r, A<sub>vi</sub>r et C<sub>vii</sub>r. Des fleurons aux f. A<sub>v</sub>r, A<sub>vi</sub>r et C<sub>vi</sub>v. Cet exemplaire a appartenu à James Hartmann, dont on trouve l'ex-libris.

## 19 Paris, Nicolas Bonfons, s.d. [ap. 1579]

*Titre* : OVIDE DE || L'ART D'AYMER, AVEC || LA CLEF D'AMOVRS, ET LES || sept Arts liberaux. || Le remede d'Amours, avec les addi-||tions de Mantuan. || Plus un discours fait à l'honneur de l'amour || chaste pudique, au mespris de l'impudique. || (*Bois*) || A PARIS, || Par Nicolas Bonfons, demeurant en la rue || neuue nostre Dame, à l'enseigne || Sainct Nicolas.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amour* : f. A<sub>ii</sub>r-E<sub>viii</sub>r.
- II. *La Clef d'amour* : f. E<sub>viii</sub>v-K<sub>iii</sub>v (*Incipit* : Amours qui les fins cœurs esueille. *Explicit* : Deux mil uers a en ce liure. FIN).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>iiii</sub>r-K<sub>vi</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remede d'amours* : f. K<sub>vii</sub>r-M<sub>v</sub>v. Page de titre, f. K<sub>vii</sub>r : LE REME-||DE D'AMOURS COM-||posé par Æneas Siluius, autrement dict || Pape Pie, second. || Translaté de Latin en François, par Aastre [*sic*] Al||bin des Auenelles, Chanoine de l'Eglise de || Soissons. || (*Bois*) || ADDITIONS DE BAPTI-||STE MANTUAN.
- V. Albin des Avenelles, *La Complaincte dudit Enée sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. M<sub>vi</sub>r-M<sub>vi</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. M<sub>vii</sub>r-M<sub>viii</sub>r.

*Signatures et format* : A-M8, 96 f., in-16°.

*Matériel typographique et iconographique* : caractères romains ; bois gravés à la page de titre (f. A<sub>i</sub>r) et aux f. A<sub>ii</sub>r, D<sub>vii</sub>r, E<sub>viii</sub>v, K<sub>iiii</sub>r, K<sub>vii</sub>r et M<sub>vi</sub>r. Le même bois se répète aux f. D<sub>vii</sub>r, K<sub>iiii</sub>r et M<sub>vi</sub>r ; un autre aux f. A<sub>i</sub>r, A<sub>ii</sub>r et K<sub>vi</sub>r.

*Exemplaire* : Paris, Ars. 8-BL-4814\*<sup>31</sup>.

*Références bibliographiques* : Brunet IV, 292.

31. Comme pour l'édition précédente, cette édition sans date a été conçue pour accueillir à sa suite *Les Traicts et attraicts de l'amour*. Là aussi, le texte est pourvu de signatures et de pages de titres propres (voir éd. 18). Cet exemplaire figurait dans la bibliothèque du marquis de Paulmy (BL 1201 A) et antérieurement dans celle du duc de La Vallière (cat. Nyon n° 14800).

## 20 Rouen, Thomas Mallard, 1581

*Titre* : OVIDE || DE L'ART || D'AYMER, TRANS-||LATE DE LATIN || en François. || Auec plusieurs autres oeuvres || dont le contenu est en la page || suyuante. Le tout (mieux || que par cy deuant) || reueu & cor-||rigé. || (*Fleuron*) || A ROVEN. || De l'Imprimerie de Thomas Mallard, || Libraire tenant sa boutique près la || porte des degrez du Palays. || (*Bois*) || 1581.

*Contenu* :

- I. Jacques d'Amiens, *L'Art d'amours* : f. A<sub>ii</sub>r-F<sub>i</sub>v.
- II. *La Clef d'amour* : f. F<sub>i</sub>v-K<sub>vi</sub>r (*Incipit* : ENSVIT LA CLEF || d'Amour. *Explicit* : Fin de la clef d'Amour).
- III. *Les Sept Arts libéraux* : f. K<sub>vi</sub>r-K<sub>viii</sub>v.
- IV. Albin des Avenelles, *Le Remède d'amour* : f. L<sub>i</sub>v-M<sub>viii</sub>r. Page de titre, f. L<sub>i</sub>r : LE REMEDE D'A-||MOVR, COMPOSE PAR || AEneas Siluius autrement dit Pa-||pe Pie second, translaté de La-||tin en François, par Maistre || Albin des Auenelles, Cha-||noyne de l'Eglise de || Soissons. [...].
- V. Albin des Avenelles, *La Complainte sur la description des deux amans, Eurialus & Lucesse* : f. M<sub>viii</sub>v-N<sub>i</sub>v.
- VI. Albin des Avenelles, *Description de Cupido, dieu d'amours* : f. N<sub>i</sub>v-N<sub>ii</sub>v.
- VII. *Déclamation morale de l'amant renonçant à fole amour* : f. N<sub>iii</sub>r-O<sub>v</sub>r.

*Signatures et format* : A8-O7, 111 f., in-16°.

*Matériel iconographique et typographique* : bandeau gravé au f. A<sub>ii</sub>r ; lettrines aux f. A<sub>ii</sub>r, F<sub>i</sub>v, L<sub>i</sub>r, M<sub>viii</sub>v, N<sub>i</sub>v et N<sub>iii</sub>r.

*Exemplaires* :

1. La Rochelle (Fr), Bibliothèque municipale 16132c<sup>32</sup> ;
2. Wrocław, Universitätsbibliothek Wrocław 320415.

*Références bibliographiques* : FVB 40247 ; USTC 83319.

---

32. Relié à la suite des *Épîtres d'Ovide*, Rouen, T. Mallard, 1581. Ex-libris manuscrit : « Ce livre appartient a Jaques Du Bois Desen Bouck hoort toe aen Pittre Francken woonende te Dordrecht. » Exemplaire que nous décrivons grâce à l'aide de M<sup>me</sup> Muriel Hoareau, de la médiathèque Michel-Crépeau de la Rochelle, à qui nous adressons tous nos remerciements.



## EXEMPLAIRES PERDUS OU NON LOCALISÉS

**a « Genève » [i.e. Paris], s.n. [Alain Lotrian], s.d. [ca. 1527]**

Dans ses notes manuscrites (BGE, Ms. fr. 3804-3805 IV-V, n. 10-15) rédigées entre 1863 et 1934, Théophile Dufour dit avoir consulté cette édition en 1899 sur l'exemplaire du libraire munichois Jacques Rosenthal, ayant passé ensuite chez le libraire parisien C.-A. Mincieux, puis chez Leo S. Olschki qui le détient encore en 1920. En avril 1922, Rosenthal fait part à un certain M. Gardy de la vente de l'exemplaire. Le nom du propriétaire demeure inconnu et l'on perd dès lors la trace de l'imprimé. Nous en reproduisons ici le titre d'après la description donnée par Dufour : (O<sup>4</sup>)Uide de ar-||te amandi. || Translate || de Latin en || Francoys Imprime || Nouuellement. x. (avec alternance de rouge et noir).

La grande lettrine O du titre serait un spécimen différent des éditions examinées, celle-ci étant plus grande et plus ornée. Sa description demeure cependant approximative, l'un des propriétaires ayant collé par-dessus son écusson. Dufour en produit le dessin suivant :



Concernant le bois au couple, c'est bien le même que dans les **éd. 6 à 9**. Dufour indique qu'il présente la cassure au filet inférieur mais pas celle au filet supérieur, comme dans les **éd. 6, 7 et 8**. Cette description semble contredite par la reproduction en fac-similé que Dufour ajoute au dossier en la reprenant au catalogue LIX de Jacques Rosenthal (1911, n° 368) : les deux filets y apparaissent intacts, ce qui indiquerait une édition située en tête de la lignée. Dufour est toutefois catégorique : il s'agit d'un seul et même exemplaire. C'est là un point qui reste à clarifier. Voir aussi D. Rei-

chling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum. Additiones et emendationes. Fasciculus I* (Monachii, 1905), p. 61, n° 274. Cf. Hain 12225.



Nr. 368. Ovidius.

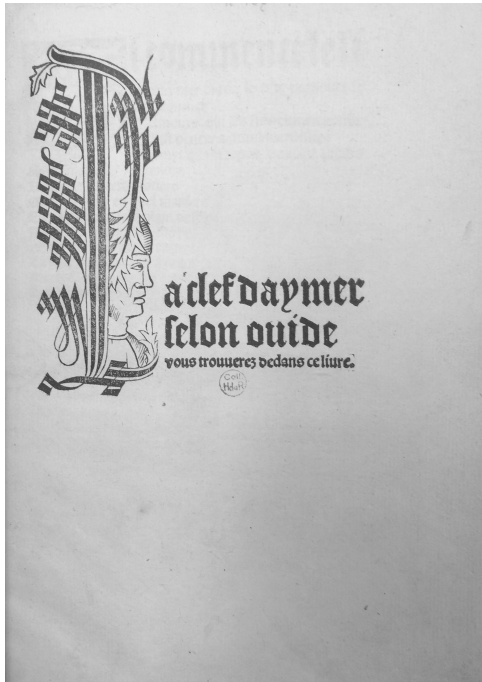
### **b** Antwerpen, Gérard Speelmans, 1556

Brunet (*Manuel*, IV, 292) signale cette édition aujourd'hui introuvable. Il décrit le volume ainsi : « OVIDE de l'art d'aymer, translaté de latin en françois ; avec plusieurs autres petiz œuvres dont le contenu est à la page suyvante ; le tout mieux que par cy-deuant reueu et corrigé. *En Anvers, chez Gerard Spelman, anno 1554, in-16°* de 116 ff. non chiffrés, sign. a-p. iv. » Il précise ensuite que c'est un volume rare et qu'il consiste dans la réimpression d'un recueil semblable imprimé par Groulleau en 1548.

# Annexes



# I Lettre à cadeaux (éd. 1)



Éd. 1



*La Tryumphante et Solemnelle Entree faicte sur le nouuel et ioyeux aduenement de treshault trespuissant et tres excellent prince Monsieur Charles prince des hespaignes [...]. En la ville de Bruges lan mil.v.cens et.xv. le xviii<sup>e</sup> iour d'apiril apres Pasques redigee en escript par maistre Remy du puy [...]* [Paris, Gilles de Gourmont (marque), ca. 1515]. Ex. repr. BnF, Rés. FOL-OC-1659

## II Lettrine S (éd. 1)



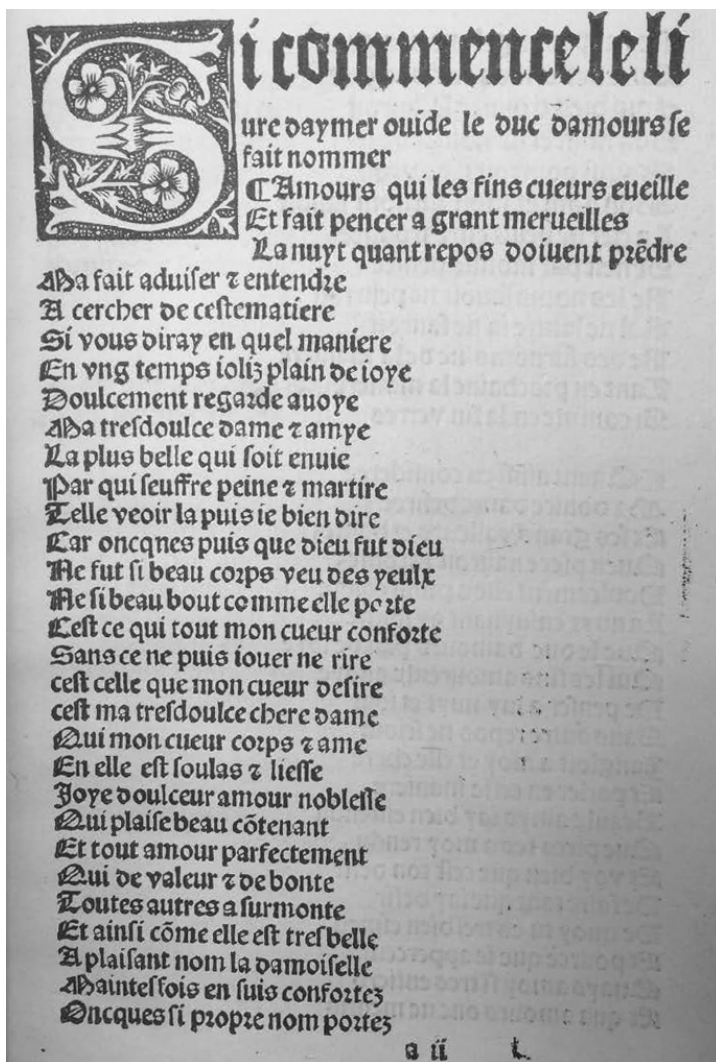
Éd. 1

*Aurea opuscula non antehac simul impressa [...]*, Paris, 1518, Nicolas des Prez pour Gilles de Gourmont. Ex. repr. Université catholique de Louvain, cote ALMA DS71139244540001471



*Les Grandes Croniques excellens faits et vertueux gestes des tresillustres tres-chrestiens magnanimes et victorieux roys de France*, par Pierre Desrey, imprimées pour Poncet le Preux et Galliot Du Pré, Paris, 1514, f. IXv (= b<sub>iii</sub>v). Ex. repr. BnF, Rés. L35-15

## III Caractères typographiques de l'éd. 1



## IV Bois : couple dans un verger



*Listoïre et cronique du noble et vaillant clamades filz du roy despaigne. Et de la belle cleremonde fille du roy Carnuant.* (Col. :) « Nouuellement Imprime a paris par Michel le noir libraire iure en luniversite de Paris Demourant en la rue saint iacques a lenseigne de la rose blanche couronnee », s.d. [ap. 1505 – av. 1519]. Ex. repr. Chantilly III-F-110

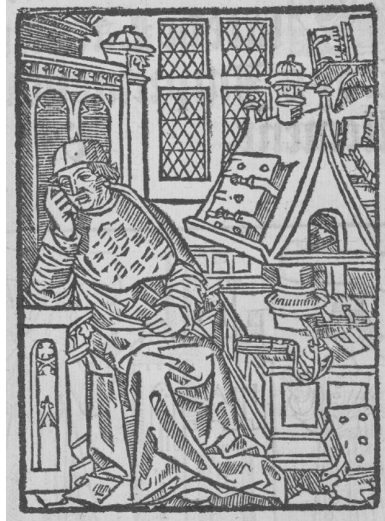
Éd. 3



*Cy finist le livre des epistres de Ovide. Imprime a Paris par la veufue feu Jehan trepperel et Jehan Jehannot Libraire Jure en luniversite de Paris [...] [1515-1519]. Ex. repr. cat. Fairfax Murray, n° 422*



## V Bois : auteur à son pupitre

Éd. 3, f. a<sub>1</sub>vÉd. 5, f. A<sub>1</sub>v

*Les Bucoliques de Frere Baptiste Mantuan* [...]. (Col. :) « Cy fine les Bucoliques de frere Baptiste Mantuan Nouvellement translatee [*sic*] de Latin en Rime françoise Et sont Imprimees a Paris par Alain Lotrian et Denis Janot Demourans en la Rue neufue nostre Dame, a Lenseigne de lescu de France » [1531]. Ex. repr. BnF, Rés. m-Yc-699

## VI Lettrine O représentant Lucrece se poignardant

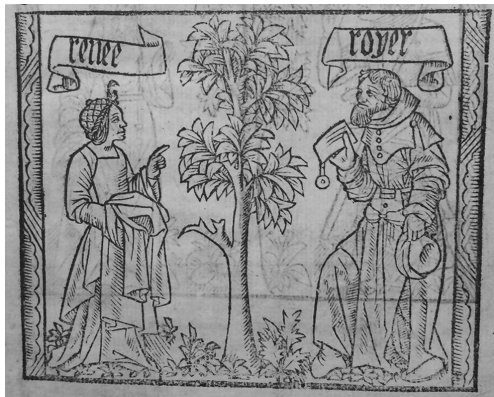


Éd. 4



*Image du monde contenant en soy tout le monde mis en III parties, imprimé par Jean Janot (marque) à l'enseigne Saint-Jean-Baptiste (colophon) [entre 1519 et 1522]. Loc. inconnue*

## VII Bois : femme et messenger



Éd. 4



*La Faulcete trayson et les tours De ceulx qui suivent le train damours [...].* (Col. :) « Imprime A paris par la veufue feu Jehan trepperel / et Jehan iehannot Demourans en la Rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de France. » [1512-1515]. Ex. repr. BnF, Rés. YE-809



*L'Amoureux transi sans espoir [...].* (Col. :) « Imprimez a Paris par Jehan Jehannot imprimeur et libraire jure de luniversite de Paris demourant en la rue neufue Nostre Dame a lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. BnF, Rés. Y2-930



*Sensuit le jardin de plaisance et fleur de rethorique [...].* (Col. :) « [...] imprime a Paris par la veufue de feu Jehan trepperel et Jehan Jeannot Imprimeur et libraire jure en luniversite de Paris demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. Arsenal, Rés. 4-BL-3245



*Sensuyt la chasse et le depart damours [...].* (Col. :) « [...] nouvellement imprime A Paris par la vuefue [*sic*] feu Jehan treperel et Jehan iehannot Imprimeur et libraire iure en luniversite de Paris demourant en la rue neufue Nostre dame A lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. BnF, Rés. YE-300

*L Amoureux transy sans espoir.* (Col. :) « Imprimez a Paris par Hehan [*sic*] janot Imprimeur et Libraire jure de luniversite de Paris Demourant a lenseigne saint Jehan baptiste, en la rue neufue nostre dame Pres sainte Geneviefue des ardans » [1519-1522]. Ex. repr. BnF, Rés. YE-364



*La Fontaine des amoureux.* (Col. :) « Nouvellement imprimee a Paris. On les vend a Paris a lenseigne saint Jehan baptiste en la rue neufue Nostre dame pres Saincte geneviesue des ardans » [1519-1522]. Ex. repr. cat. Fairfax Murray n° 298

## VIII Bois : chevalier armé et femme de part et d'autre d'un arbre



Éd. 4



*L'Amoureux transi sans espoir* [...]. (Col. :) « Imprimez a Paris par Jehan Jehannot imprimeur et libraire jure de luniversite de Paris demourant en la rue neufue Nostre Dame a lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. BnF, Rés. Y2-930



*L'Amoureux transy sans espoir*. (Col. :) « Imprimez a Paris par Hehan [sic] janot Imprimeur et Libraire jure de luniversite de Paris Demourant a lenseigne saint Jehan baptiste, en la rue neufvue nostre dame Pres sainte Geneviefue des ardans » [1519-1522]. Ex. repr. BnF, Rés. YE-364



*Les Cinquante et Ung Arrest damours*. (Col. :) « Cy finissent les cinquante et ung arrest damours nouvellement imprimes a Paris par Michel Le Noir » [ca. 1510]. Ex. repr. BnF, Rés. Ye-795



*Le Livre de messire Cleriadus et Meliadice.* (Col. :)  
« Nouvellement imprime a Paris par Michel Le Noir  
libraire jure de l'université de Paris, demourant en  
la rue saint jaques a lenseigne de la rose blanche. Et  
fut acheve le XII. jour de janvier. Lan mil cinq cens  
et quatorze » [1514]. Ex. repr. BnF, Rés. Y2-680

## IX Lettrine O avec aigle à deux têtes



*Olivier de Castille.* (Col. :)  
« Imprime a paris Par la veufue  
feu Jehan trepperel Et Jehan ie-  
hannot Imprimeur / et Libraire  
jure en luniversite de Paris De-  
mourant en la rue neufue nostre  
dame A lenseigne de lescu de  
France » [1515-1519]. Ex. repr.  
BnF, Rés. Y2 709



Éd. 3



Éd. 5



*Sensuyt le rommant de la belle  
Helaine de constantinople [...].*  
(Col. :) « Imprime a paris par la  
vefue feu Jehan treperel demou-  
rant en la rue neufue nostre Dame  
a lenseigne de lescu de France. »  
Ex. repr. BnF, Rothschild 1497  
(IV.7bis.21)



Éd. 7



Éd. 8



Éd. 9, ex. 2



Trois occurrences de la lettrine au sein d'un même tirage (BnF, Rés. Y2-694) qui contient l'édition sans date du *Petit Jean de Saintré* suivi de *Floridan* imprimé par Jean Trepperel II, ca. 1527-1530



## X Bois représentant un clerc et une femme de part et d'autre d'un château

### Version 1



Éd. 5

*Sensuyt le jardin de plaisance et fleur de rethorique [...].* (Col. :) « [...] imprime a Paris par la veufue de feu Jehan Trepperel et Jehan Jeannot Imprimeur et libraire iure en luniversite de Paris demourant en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. Arsenal, Rés. 4-BL-3245



*Sensuyt la chasse et le depart damours [...].* (Col. :) « [...] nouvellement imprime A Paris par la viefue [*sic*] feu Jehan treperel et Jehan iehannot Imprimeur et libraire iure en luniverte de Paris demourant en la rue neufue Nostre dame A lenseigne de lescu de France » [1515-1519]. Ex. repr. BnF, Rés. YE-300

## Version 2



Éd. 6



Éd. 7



Éd. 8



Éd. 9 (ex. 1)



*La Fontaine des amoureux. On les vend a Paris en la rue Neufue Notre Dame a lenseigne de l'Escu de France. (Col. :) « Cy fine la Fontaine des amoureux imprimee nouvellement à Paris par Alain Lotrian [...] ». Ex. repr. BnF, Rés. Ye 228*

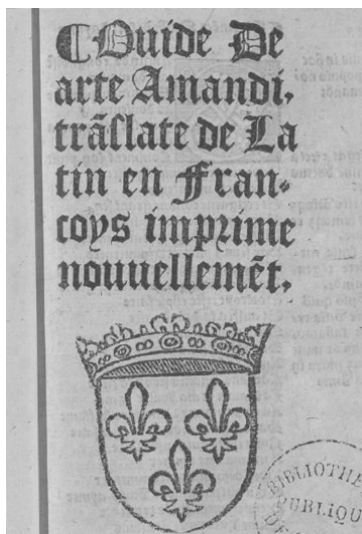
*Sensuyt la conqueste du trespuissant empire de Tresbisonde et de la spacieuse Asie [...]. (Col. :) « Nouvellement imprime a Paris. Pour Jehan Trepperel demourant en la rue neufue nostre dame. A lenseigne de lescu de France ». Ex. repr. BnF, Rés. Y2 578<sup>1</sup>*



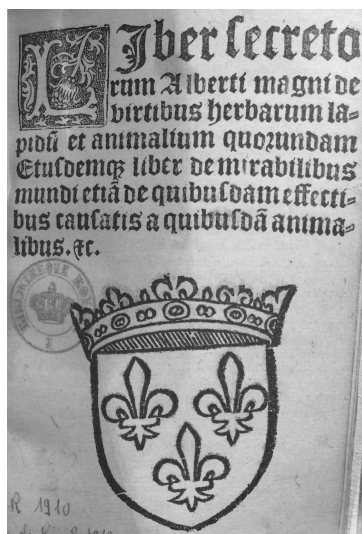
*Sensuyt les. xxi. epistres douide : translatees de latin en françois par [...] Octouien de saint gelaix, s.n.s.d. [Alain Lotrian, ca. 1534]. Ex. repr. Lyon, BM inc. 612*

1. Un second exemplaire de cette édition se trouve à l'Arsenal (rés. 4 BL 4327), mais la notice est mal indexée. Par ailleurs, il ne s'agit pas de l'édition due à la Veuve Trepperel, comme le laisse entendre USTC 55124.

## XI Écu à trois fleurs de lys (éd. 10)



Éd. 10 (ex. 1)



*Liber Secretorum Alberti Magni* [...],  
 s.n.s.d. [Antoine Bonnemère, ca. 1527].  
 Ex. repr. BnF, Rés. R 1910

## XII Lettrine ornementée S (éd. 10)



Éd. 10 (ex. 1)



Guillaume Budé, *Summaire ou Epitome du livre de Asse*, s.n. [Antoine Bonnemère], 6 juin 1527. Ex. repr. BnF, Rés. F 15420

## XIII Lettrine de l'éd. 11



Antoine Du Saix, *Petitz Fatras d'ung apprentis, surnommé l'Esperonnier de discipline*. Lyon, Arnoullet, 1538, f. ii. Ex. repr. BnF, Rés. YE-416

## XIV Figurines de l'éd. 11

## Le personnage masculin



Éd. 11

Pierre Gringore, *S'ensuyvent les Troys cens cinquante rondeaulx moult singuliers à tous propos nouvellement imprimés*, Lyon, Olivier Arnoullet, 3 décembre 1533. Ex. repr. BnF, Rés. YE-1403



Michel d'Amboise, *L'Esclave fortuné. Le Babilon, aultrement La confusion de l'esclave fortuné*, Lyon, Olivier Arnoullet, 16 janvier 1535. Ex. repr. BnF, Rés. YE-1336

*Sensuyt le Jardin de plaisance et fleur de rethoricque*, Lyon, Olivier Arnoullet pour Martin Boullon, s.d. Ex. repr. BnF, Rés. YE-787



## Le personnage féminin



Éd. 11



*La Prison d'amour*, Lyon, Olivier Arnoullet, 1528. Ex. repr. BnF, Rés. YE-866



*Sensuyt le Jardin de plaisance et fleur de rethorique*, Lyon, Olivier Arnoullet pour Martin Boullon, s.d. Ex. repr. BnF, Rés. YE-787

## L'arbre



Éd. 11



*Sensuyt le Jardin de plaisance et fleur de rethorique*, Lyon, Olivier Arnoullet pour Martin Boulton, s.d. Ex. repr. BnF, Rés. YE-787